

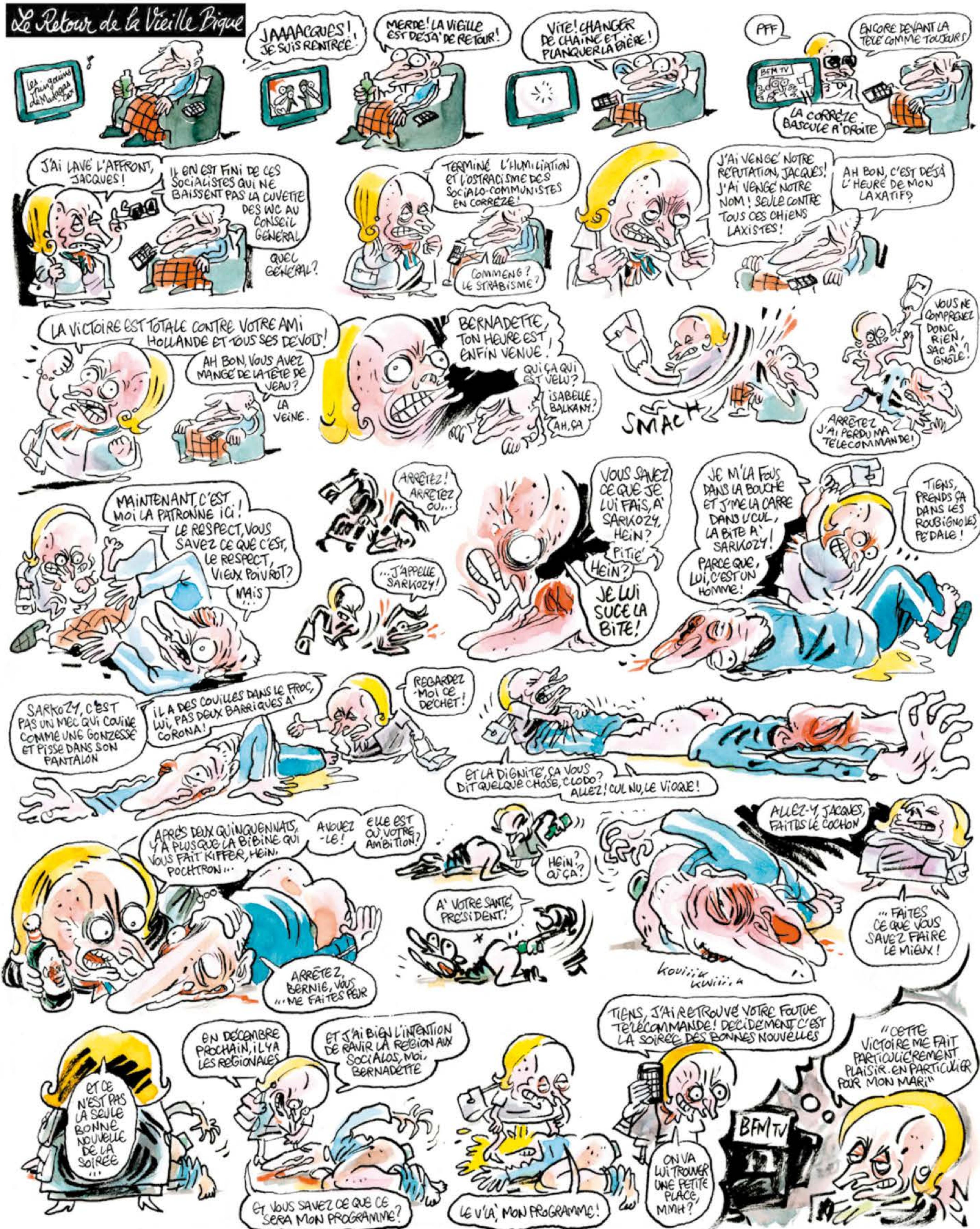
CHARLIE PARTENAIRE DU FILM BONTÉ DIVINE CAHIER SPÉCIAL P.7

CHARLIE HEBDO

1er avril 2015 / N° 1184



**MAIS QUI PEUT AVOIR ENVIE
DE REVOIR CETTE GUEULE?**



CRASH GERMANWINGS

MOURIR ACCOMPAGNÉ : UN PROJET DE VIE



Depuis la catastrophe de l'Airbus A320 de Germanwings, on en est certain : mieux vaut être seul que mal accompagné. Déjà, avant ce crash, le suicidaire incarnait un mystère. Mais quand, de surcroît, celui-ci décide d'entraîner dans son projet des dizaines de participants involontaires... Le geste du copilote, Andreas Lubitz, pourrait être qualifié de suicide « hyper égoïste ». Ce terme est suggéré par Emile Durkheim, qui n'était pas, je le précise, consultant en sécurité aérienne pour BFMTV, mais l'un des fondateurs de la sociologie.

Dans un ouvrage devenu classique, Durkheim distingua deux types de suicide. Le premier, qualifié d'« altruiste », concerne un individu qui choisit de se donner la mort par soumission à la norme sociale. La coutume veut ainsi qu'un capitaine de navire coule avec son vaisseau, sauf s'il travaille pour Costa Croisières, mais c'est une autre histoire...

Pour Durkheim, un capitaine qui accompagne son bateau jusqu'au fond commet un suicide altruiste, par excès d'intégration. Mais il existe aussi, selon lui, un autre type de mort volontaire : le suicide égoïste, non pas par excès d'intégration mais au contraire par défaut d'intégration. Ce n'est plus pour se soumettre à des normes sociales que l'on se tue, mais au contraire parce que l'on néglige l'existence des autres. Celui qui se tue à la suite d'un chagrin d'amour néglige tous les autres liens qui pourraient l'inciter à demeurer vivant.

SUICIDE PARFAIT... CRIMES PARFAITS

Choisir de se donner la mort en compagnie de 149 personnes qui n'avaient pas acheté leur ticket pour un ultime voyage, ce n'est pas seulement oublier que les autres existent. C'est considérer que l'on doit, pour réussir sa vie,

obliger des dizaines d'anonymes à rater leur mort. Lubitz n'est pas le premier à vouloir faire de sa vie un chef-d'œuvre en faisant de celle des autres un massacre. De nombreux idéologues, faux messies, vrais promoteurs, scientifiques ratés ou politiques accomplis ont déjà embrassé de tels projets. Mais aucun d'entre eux n'avait d'autre projet que lui-même... Le suicide de Lubitz marque le chemin parcouru depuis celui de Socrate. Non pas mourir pour que son idée de la société demeure, mais supprimer la société pour demeurer dans la mémoire des hommes. Comme si les autres avaient tous vocation à participer à votre projet existentiel. Pour Durkheim, l'homme qui commet un suicide égoïste oublie que la société existe. Au lieu de gâcher sa vie pour permettre à d'autres de la réussir, il décide de faire l'inverse. Cet avion pulvérisé, c'est notre époque condensée.

Guillaume Erner

Le crash qui nous rend Les Allemands sympathiques



RÉINTRODUCTION DU LOUP EN MONTAGNE



L'ÉDITO PAR RISS

VOTEZ VÉLASQUEZ

Au lendemain des résultats du premier tour des élections départementales, les commentaires ont fusé, dont celui de l'ex-président de la République, Nicolas Sarkozy. Il avait l'honneur de mener la campagne pour l'UMP, mais, malgré l'avance de son parti sur ses concurrents, Sarkozy commentait avec gravité la situation : « Je ne peux pas accepter, ni me résoudre, qu'un quart des Français votent Front national », « la question du FN n'est pas une question morale, c'est une question politique », « il faut attaquer le Front national brutalement, question de vie ou de mort », « ce sont des gens qui veulent notre peau ». Ces phrases terribles ne sont pas celles d'un militant de Ras l'Front, mais celles de Sarkozy. Sarkozy, vous vous souvenez, l'ancien employeur de Patrick Buisson, pur produit de l'extrême droite française auquel il avait ouvert les portes de l'Élysée durant son quinquennat.

Ainsi, Sarkozy a peur. Peur de voir les vitrines des épicerie arabes brisées ? Peur de voir les Roms se faire lyncher par des militants frontistes ? Peur de voir des mosquées incendiées avec leurs fidèles à l'intérieur ?

Non, bien sûr que non. Sarkozy a peur pour lui. Peur pour sa formation politique, l'UMP, menacée d'être peu à peu phagocytée par le parti de la famille Le Pen. Seule la vie ou la mort de l'UMP l'inquiète, et rien d'autre. Aux idéalistes, il cloue le bec par cette phrase définitive : « La question du FN n'est pas une question morale, c'est une question politique. » Phrase magique, car elle lui permet de faire ce que la droite essaie sans y parvenir depuis trente ans : détacher les idées du Front national, se les approprier, et laisser le Front national vidé de son contenu, comme l'araignée mâle dévorée par sa femelle après l'accouplement. Pas de morale, seulement de la politique.

Depuis la fin de la guerre, la droite s'était reconstruite autour du gaullisme et avait dû abandonner un pan de son identité à Vichy : le travail, la famille et la patrie. Le gaullisme sur le déclin,

la droite française des Fillon, Sarkozy, Wauquiez rêve de se réapproprier ces valeurs de Vichy qui, depuis soixante-dix ans, sont marquées du sceau de l'infamie, alors que durant la même période le Front national les avait exploitées sans honte et sans vergogne à la barbe de l'UMP. Voilà pour la politique. La morale, l'UMP laisse cela aux imbéciles de gauche.

Mais Sarkozy n'est pas qu'un tueur en politique, il sait aussi apprécier les choses de l'esprit en déclarant, à propos de Marine Le Pen, qu'« avec son père c'était différent », car Jean-Marie, lui, était un homme de culture. Si Sarkozy était aussi cultivé qu'il veut s'en donner l'air, il saurait que la culture n'est le label de qualité de rien du tout en politique. Il saurait que l'Histoire est remplie d'hommes cultivés qui se comportèrent en bourreaux, dictateurs, tortionnaires, sans qu'à aucun moment leur immense culture les fit douter de leurs actes. Pour Sarkozy, la culture n'est qu'un argument de campagne de plus, coincé entre le retour aux heures supplémentaires et la fin des 35 heures.

Mais le plus troublant, lorsqu'on écoute Sarkozy éructer à propos du Front national, c'est que jamais la xénophobie, le racisme ne sont retenus comme arguments pour combattre ce parti. Quand il dénonce l'électeur qui veut voter FN, ce n'est pas parce qu'il risque de donner sa voix à un candidat raciste, mais parce qu'il fera élire un socialiste au second tour. Quand il attaque Marine Le Pen, ce n'est pas parce qu'elle fait la promotion de la xénophobie, mais parce qu'elle est moins cultivée que son père. Jamais le racisme du Front national n'est la raison qui devrait éloigner l'électeur du FN pour le rapprocher de l'UMP. Et pour cause, sur l'immigration, Sarkozy, l'UMP et le FN pensent quasiment la même chose.

Sarkozy, homme de culture, ne manquera pas de jouir de l'exposition Vélasquez au Grand Palais. Il se reconnaîtra peut-être sous les traits d'un conquistador impétueux parti aux Amériques pour sortir de la sauvagerie des peuples inférieurs et les faire entrer dans l'Histoire à coups de mousquet. Il retrouvera peut-être Fillon dans le regard de faux-cul du pape Innocent X. Marine Le Pen lui apparaîtra, qui sait, sous les traits de la mère franciscaine Jerónima de la Fuente, qui se scarifiait, ne se lavait pas et était recouverte de vermine. Moyennant un petit effort, il est possible de voir nos hommes politiques comme Vélasquez représenter les grands d'Espagne : violents, fourbes, décadents, tarés, insipides, prétentieux, nuls, opportunistes, laids, vicieux, superficiels, ratatinés, orgueilleux, rabougris et creux. Sarkozy n'a pas à avoir peur du Front national. Le problème posé par le Front national à l'UMP n'est pas un problème politique ou moral. C'est aussi un problème artistique. Comment représenter la laideur du FN, la filouterie de l'UMP, la nullité de Marine, l'orgueil de Nicolas, la violence de Jean-Marie, la décrépitude de la droite ? Vélasquez nous a laissés tomber. Pas complètement, car il nous a légué ses toiles. Mais un peu quand même, car il nous a aussi, et malheureusement, laissé ses modèles. ■

AU BOUT DU TUNNEL... LA FRANCE AU BOUT DU TUNNEL... LA FRANCE

COMMUNAUTARISME

SARKOZY RENVOIE CHACUN À SA CHAPELLE RELIGIEUSE

«Si vous voulez que vos enfants aient des habitudes alimentaires confessionnelles, vous allez dans l'enseignement privé confessionnel.» Par ces mots, Nicolas Sarkozy indique la direction qu'il prend : que les religieux de toutes les confessions isolent chacun chez soi et s'occupent d'éduquer nos enfants.

Nos lecteurs savent que leur hebdomadaire n'est pas porté sur la valorisation des différences ethniques ou religieuses dans les services publics. Les déclarations du président de l'UMP sur TF1 le 17 mars pourraient donc leur sembler de bon sens : à la cantine, même repas pour tout le monde ; de la maternelle à l'université, interdiction des signes religieux dans l'enseignement. Dans un pays marqué par les attentats de janvier et où les progrès de l'islam radical inquiètent, sa position peut séduire des électeurs laïques de gauche. À bien y regarder, elle est lourde d'un danger : l'évolution vers une société morcelée en communautés étanches dans laquelle chacun, en premier lieu les enfants et adolescents, aura le choix entre manger du porc ou se faire enfermer dans son groupe « d'origine », arrivant à l'âge adulte en n'ayant rencontré que ses « semblables ».

Croire que la laïcité tient dans les assiettes, c'est en faire bien peu de cas. Cette affaire de menus « de substitution » ne tient pas debout : il suffit de prévoir dans les menus de quoi satisfaire les végétariens et le tour est réglé. Ensuite, ceux qui voudront faire le carême, manger absolument halal ou absolument casher iront effectivement vers les écoles religieuses. Les autres, soit

l'immense majorité des chrétiens, des juifs et des musulmans, resteront à l'école publique. Or une certaine droite pense autrement : elle croit que l'islamisme ou toutes les strictes orthodoxies religieuses sont des instruments de contrôle social et des moyens d'avoir des relais électoraux donnant des consignes de vote. D'ailleurs, ceux qui aujourd'hui déclarent l'intégration dépassée et veulent promouvoir l'assimilation ont jadis traité avec les disciples des Frères musulmans, pour un profit électoral d'ailleurs incertain.

LE DISCOURS DU BOURGET

En avril 2003, alors ministre de l'Intérieur, Sarkozy prend la parole au rassemblement de l'UOIF, au Bourget. Il s'apprête à installer le CFCM dans ses fonctions et croit que sa route vers le sommet de l'État passe par de bons rapports avec cette organisation socialement et politiquement conservatrice. Dans son livre de 2004, *La République, les religions, l'espérance* (publié chez un éditeur catholique), l'ancien chef de l'État écrit même : « J'ajoute que les dirigeants de l'UOIF ont toujours tenu un discours respectueux de la République et qu'ils ne se reconnaissent pas dans l'image radicale qu'en leur prête. J'ai choisi de les croire. »

Puis, patatras, vient en 2012 l'affaire Merah, en pleine campagne présidentielle : six orateurs du congrès de l'UOIF sont interdits d'entrée en France, dont la référence religieuse des Frères musulmans, Youssef Qaradawi. Bizarre, ce revirement : Qaradawi était déjà le mentor de l'UOIF en 2003 et s'opposait alors à l'interdiction du voile décidée par le gouvernement Raffarin. Encore plus fort : *Le Courrier de Mantes* du 2 avril 2003 rapporte, photo à l'appui, la rencontre tenue aux Mureaux entre Nicolas Sarkozy et Abdelhakim Sefrioui, alors trésorier du Conseil des imams de France (CIF), devenu depuis l'animateur du... Collectif Cheikh Yassine, groupuscule islamiste radical qui porte le nom d'un chef du Hamas !

Au-delà du problème de ses rapports avec les islamistes, une partie de la droite peine à comprendre que tout enseignement religieux est porteur d'un projet idéologique qui, pour aussi



« ouvert » qu'il s'affirme, repose sur un vécu de l'entre-soi. C'est cela que Nicolas Sarkozy semble vouloir, sans réaliser que, dans l'islam de France tel qu'il est, les écoles confessionnelles seront prises en main par ceux-là même en qui il voit un risque sécuritaire et un échec de l'intégration à la française.

Jean-Yves Camus

EN BREF

GUÉANT-VILLEPIN-SARKOZYSTE

Drôle de personnage que l'homme d'affaires Alexandre Djouhri. Meilleur ami de la chiraquie, de Villepin et de Proglio, il a réussi à entrer dans les petits papiers de Sarkozy après l'arrivée de ce dernier à l'Élysée. Et, forcément, il a su s'attirer les amitiés et faveurs de Guéant (qui le trouvait carrément « utile à notre pays », dans *L'Obs* en 2011) ou autre Squarcini. *Charlie* vous a déjà narré quelques-unes de ses aventures. Péan en a même fait un bouquin. Mais les temps ont changé, et la justice elle aussi trouve désormais ce monsieur intéressant : les magistrats chargés de l'enquête sur les éventuels financements libyens de Sarkozy ont obtenu que sa maison de Genève soit perquisitionnée la semaine dernière, ainsi que celle d'un banquier évoluant dans les mêmes cercles, qui fut longtemps partie prenante des ventes d'armes françaises à l'Arabie saoudite. Ils cherchent visiblement à établir les rôles des uns et des autres dans l'éventuelle distribution de commissions. L'intéressé n'a pas répondu à *Charlie*, son avocat assure « ne pas avoir d'information à ce sujet », mais, si les juges cherchent Djouhri, ils risquent, allez savoir, de tomber sur Sarkozy.

DÉPARTEMENTALES



PAS DE BOL!

Rien à faire, chaque fois qu'il imagine l'horizon politique dégagé, voilà qu'il est rattrapé par les affaires. Sarkozy aura eu du mal à se délecter des bons scores de l'UMP aux départementales, car il était convoqué chez le juge mardi 31 mars (si un report ne lui a pas sauvé temporairement la mise...). Il lui fallait s'expliquer sur le pourquoi et le comment de l'amende de 363 615 euros réglée par l'UMP à sa place, lui le candidat à la présidentielle dont les comptes avaient été invalidés. Ces « petits pois » — on se souvient de l'expression... — de magistrats ne le lâchent pas, mais pour une bonne raison : on le sait, son entourage, ses pratiques, ses décisions ont été *borderline* depuis 2007.

ÉVASION TRICOLORE

Fini le temps où seules les banques suisses étaient ciblées par les enquêtes sur l'évasion fiscale, genre UBS ou HSBC. Des enquêtes démarrent sur des établissements bien de chez nous qui, selon les enquêteurs, auraient aidé quelques *Frenchies* à planquer leur bas de laine loin des yeux du fisc, dans des paradis fiscaux. Une perquisition a eu lieu la semaine dernière dans des locaux parisiens liés à l'un des fleurons du secteur. Lequel ?

- A La Société générale
- B Le Crédit mutuel-CIC
- C LCL
- D La Bred-Banque populaire

Réponse : B

AGENTS D'EXCEPTION

Formidables services secrets. Dans une note récente publiée par *Le Parisien*, les limiers du Service central du renseignement territorial (SCRT), les anciens RG, listent leurs incroyables découvertes : les divisions communautaires s'approfondissent jour après jour, il y a un risque de repli de la communauté musulmane, les signes d'un communautarisme identitaire et religieux s'affichent de plus en plus... Que ces conclusions étonnent un stagiaire de préfecture, peut-être. Mais, pour des officiers de renseignement, elles relèvent surtout du café du commerce... Le pire, c'est que pour obtenir ce brûlot les journalistes ont pris le risque d'un procès — le document est probablement couvert par le confidentiel-défense. Pourvu que le ministère n'engage pas de poursuites après de telles révélations... L. Léger

AYRAULT : "LA MAJORITÉ DEVRA TIRER LES LEÇONS DES ÉLECTIONS"



41 % DES CÔTES FRANÇAISES VICTIMES DE L'ÉROSION. SANS COMPTER BERNADETTE CHIRAC.



HORS-LA-LOI SIGOLÈNE VINSON

CELUI QUI MEURT

Le hors-la-loi qui a les honneurs du dernier jour est celui qui est condamné. Oh ! s'il s'évadait, comme il courrait à travers champs ! À la fin du livre, malheureusement, il meurt. QUATRE HEURES. L'heure de son exécution.

Aujourd'hui et dans la vraie vie, ce hors-la-loi crève encore. Pas en France. Sauf quand il se suicide en prison (93 détenus se sont donné la mort en 2014, contre 97 en 2013). Ailleurs, en revanche... Aux États-Unis, évidemment.

Il y a bientôt un an, en Oklahoma, Clayton Lockett a mis quarante-trois minutes à mourir par injection létale. C'est long, quarante-trois minutes, quand le produit qui se distille semble tout brûler, tout ronger sur son passage.

Le condamné à mort éprouve «une violente douleur de tête. Les reins froids, le front brûlant. Chaque fois qu'il se lève ou qu'il se penche, il lui semble qu'il y a un liquide qui flotte dans son cerveau, et qui fait battre sa cervelle contre les parois du crâne. Il a des tressaillements convulsifs, et de temps en temps la plume tombe de ses mains comme par une secousse galvanique. Les yeux lui cuisent comme s'il était dans la fumée. Il a mal dans les coudes». Victor Hugo était-il derrière la vitre quand Clayton Lockett se tordait de douleur ?

Il paraît que c'est en raison d'une pénurie des solutions d'injection que certaines combinaisons expérimentales de substances mortelles ont été testées sur les condamnés de l'Oklahoma.

Lundi 23 mars, l'Utah a rétabli le peloton d'exécution pour contrer ce manque de solutions permettant de pratiquer l'injection létale, qui reste tout de même la méthode favorite. L'argument de l'État est clair : quand un jury prononce la peine capitale et qu'un juge signe un mandat d'exécution, c'est l'obligation de l'exécutif d'appliquer la décision. À défaut de produit dont remplir les seringues, des balles.

De grâce, cessez le feu. Évadons-nous, courons à travers champs... ■

HOLLANDE SOUTIENT LA GRÈVE À RADIO FRANCE



ÉCOLOGIE

REX, CONNARD DE CHIEN DE MONSANTO

Tout est clair : les experts de l'ONU classent le Roundup de Monsanto dans la liste des cancérogènes. Mais, en vingt ans, cet herbicide est devenu le plus vendu au monde, et les petites mains de l'industrie des pesticides ont eu le temps de saloper toutes les rivières de France et de Navarre.

Soit un connard de chien, Rex. Dès 1996, cette pauvre tache se met un bidon de Roundup sur le dos et court le balancer sur une vilaine plante qui disparaît en trois secondes. Le spot publicitaire est formel : cet herbicide est «biodegradable» et laisse «le sol propre», jusques et y compris le nonos de Rex. En 2000, Rex le tocard, qui a trouvé entre-temps une gueuse, veut l'épater en nettoyant à fond un jardin plein de verdure. Le Roundup, amis de la propriété, permet de «déssherber intelligent» en détruisant de l'intérieur les «mauvaises herbes», des feuilles jusqu'aux racines.

Bien qu'on ait du mal à le croire, Monsanto, propriétaire du Roundup via une filiale, mentait grossièrement : le Roundup craint. Qui le dit ? L'indiscuté Centre international de recherche sur le cancer (CIRC), agence de l'ONU qui vient de classer le glyphosate (le Roundup est l'une de ses marques commerciales) «cancérogène probable». Probable, car si cette saloperie est cancérigène à coup certain pour les animaux, on manque pour l'heure d'études sur l'homme. Mais tous les spécialistes indépendants de l'industrie savent ce que cela veut dire : le glyphosate file le cancer. Entre autres.

Au reste, l'Agence américaine de protection de l'environnement (EPA) l'avait déjà classé en 1985 «cancérogène possible». Trente ans de gagnés pour Monsanto, qui a fait du Roundup l'herbicide le plus vendu au monde. On en a foutu dans les jardins, le long des voies de chemin de fer, on en a étendu sur toutes les cultures possibles, y compris par voie aérienne, ce qui est excellent pour la santé des riverains.

PRODUIT DE L'ANNÉE ET CANCÉROGÈNE, C'EST POSSIBLE

Ainsi qu'on se doute, Monsanto se branle absolument de la vérité. La preuve par la justice, saisie entre autres par l'association Eau et Rivières de Bretagne (ERB). En 2007, le tribunal de Lyon condamne Monsanto pour publicité mensongère, ce que confirme l'appel, «attendu qu'il apparaît que les préposés du groupe Monsanto n'ignoraient pas, préalablement à la diffusion des messages publicitaires litigieux, que les produits herbicides pour jardins d'amateurs visés à la prévention présentaient un caractère écotoxicologique». En 2009, après décision de la Cour de cassation, la sanction devient définitive. Sauf pour Monsanto, qui a opportunément inventé le Gel Roundup en 2012.

Nouvelle pub où l'on apprend avec ravissement que l'on peut appliquer le gel d'une seule main — mais que fait l'autre ? —, et que celui-ci colle aux feuilles indésirables, ce qui rend bien des services. On y voit au passage cramer sur place, grâce au Roundup, un satané lisseron qui gênait dans le décor. Le gel atteint alors au sublime, car, en 2013 — hier —, il est élu «produit



de l'année» par un copieux panel de spécialistes de la pub et du marketing. On ne saurait mieux raconter le monde réel.

À l'arrière-plan de ces pignolades, le chiffre d'affaires. L'atrazine, autre herbicide très utilisé dans le monde, a été commercialisé en France en 1962, notamment dans les monocultures de maïs industriel. Avant de polluer pour au moins des décennies plus de 90 % de nos rivières. La France l'a interdit en 2003 — il est lui aussi cancérogène —, mais le mal était fait et sa persistance est telle qu'on retrouve la molécule dans d'innombrables prélevements d'eau. Par bonheur, les petits malins de Monsanto tenaient déjà leur remplaçant avec leur magnifique Roundup. Oui, ça marche comme ça.

Bien entendu, il y a les fâcheux, comme ceux du collectif Roundup Non Merci ou de Combat Monsanto (combat-monsanto.org). Ces zigotos multiplient les coups d'éclat dans les magasins eux-mêmes, au point qu'il faut faire un tri désolant. Certains sont allés semer la discorde chez Castorama, à Saint-Nazaire ou près de Grenoble, chez Gamm vert, à Amiens, chez Auchan, aux portes de Paris. Certains commerçants, pas fous, ont accepté de retirer le Roundup de leurs rayons, mais pas tous. Vilmorin, sur les quais de Seine, refuse, au motif désormais dérisoire que le Roundup n'est pas dangereux.

Moralité de l'histoire ? On va chercher, mais ça prendra du temps.

Fabrice Nicolino

1. iarc.fr/fr/media-centre/iarcnews/pdf/MonographVolume112.pdf
Quatre autres pesticides ont été classés cancérogènes probables ou possibles.

À LA MANIVELLE GÉRARD BIARD

LAÏCITÉ ÉRUPTIVE

Il y a des modes pour tout. Pour les fringues, pour les danses, pour les mots... Ces derniers temps, par exemple, c'est fou ce qu'on entend prononcer le mot «laïcité». Ça doit être le printemps. La laïcité bourgeonne sur les langues comme les boutons d'acné sur les mentons adolescents. Tant mieux, direz-vous. Dans l'absolu, oui. Sauf que chacun aménage le concept à la façon qui l'arrange, l'instrumentalise, le détourne de son sens, le pervertit, pour en faire un outil de propagande bien éloigné de sa fonction première, qui est de permettre la liberté d'expression et de conscience des citoyens, d'établir une stricte séparation entre l'Etat et le divin, et, autant que possible, de tenir les cultes à l'écart du pouvoir politique.

Cycliste compulsif, toujours soucieux de se retrouver à la tête du peloton du moment, l'inégalable Nicolas Sarkozy, après avoir voulu accommoder la laïcité à la sauce «positive», en propose désormais une version «riche», destinée à promouvoir le gras du jambon dans les cantines scolaires. Si on ne sait pas encore quel sera le nouveau nom de son parti, on sait en revanche que les végétariens seront bûchés, qu'on y bouffera du cochon à tous les repas — ce qui ne devrait pas arranger la couperose d'Hortefeux — et que le patron s'opposera de toutes ses convictions républicaines aux menus de substitution dans les écoles publiques et aux diktats des légumes dans les assiettes de nos enfants. «Si vous voulez que votre enfant vive la religion de ses parents, la République dans sa grande sagesse a prévu un enseignement confessionnel», a-t-il rétorqué à un père de famille sur RTL.

La laïcité considérerait donc à envoyer les enfants dans des écoles religieuses. Sans rire.

Du côté du Front national, on parle aussi beaucoup de laïcité — ce qui explique d'ailleurs

la passion soudaine de Sarkozy pour les queues en tire-bouchon. La chose est pour le moins étonnante, venant d'un parti attaché aux «racines chrétiennes de la France» et dont les élus s'obstinent à installer des crèches de Noël dans les bâtiments publics... Qu'à cela ne tienne, Marine Le Pen y voit un moyen de combattre «le communautarisme». On ne la contredira pas sur ce point. Mais on s'interrogera là aussi sur cette subite allergie au communautarisme, le FN prônant toujours une «préférence» gauloise quelque peu communautaire... En résumé, la laïcité ne serait plus incarnée par Marianne, mais par le couple sainte Jeanne d'Arc-Charles Martel. Sans rire non plus.

À l'inverse, il y a tous ceux, nombreux et divers, qui considèrent que la laïcité est beaucoup trop intrusive et doit être assouplie, voire carrément jetée dans les poubelles de l'Histoire, car elle serait un instrument d'oppression et de «stigmatisation», un archaïsme liberticide au service d'une pensée néocolonialiste. Les mollahs iraniens, les monarches du Golfe, les talibans et les égorgeurs de Daech seraient les nouveaux damnés de la Terre, tandis que le voile des femmes et la barbe du Prophète seraient outils d'émancipation. Toujours sans rire.

Et, au milieu de ce fatras idéologique, pris en otages entre fantasmes identitaires et recyclage sous acide d'idéaux révolutionnaires, il y a tous les citoyens que l'on a définis d'autorité comme appartenant exclusivement à la catégorie «musulmans», sans souci qu'ils soient athées ou croyants, et qui ne voient plus la laïcité que comme une arme idéologique qu'on leur braque sur la tempe en les sommant de s'y soumettre ou de s'en dégoûter. Si l'on veut éviter de foncer droit à la catastrophe, il est temps de faire un peu, voire beaucoup, de pédagogie. Et d'expliquer, sereinement mais sans ambiguïté, que la laïcité n'est pas seulement une loi, c'est aussi une idée, un outil de liberté et d'égalité qui n'est pas réductible à des gesticulations opportunistes ou à des élucubrations fumeuses, et l'une des clefs de voûte de notre édifice social. ■

L'Hérétique de la semaine

DU MARIAGE À L'ABATTAGE

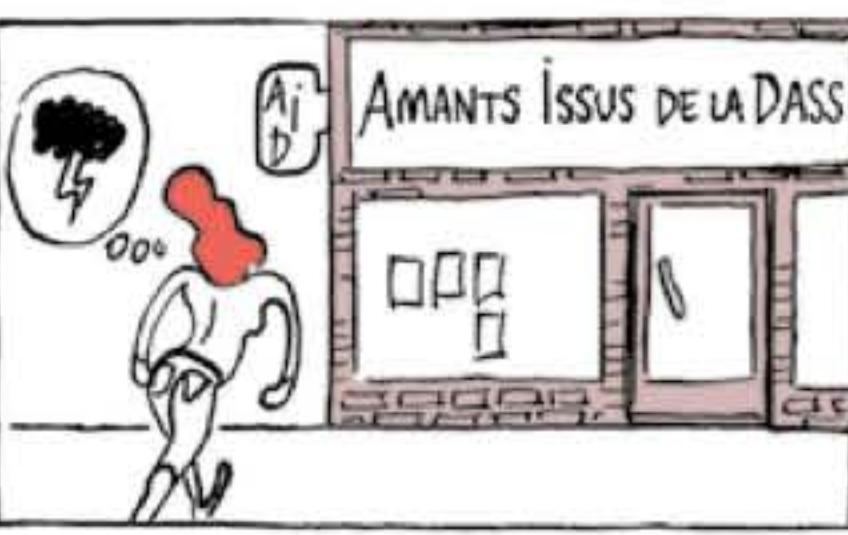
Les islamistes de Boko Haram, qui ont fait allégeance à Daech début mars, se targuent de combattre l'animisme, mais ne se privent pas pour autant de détruire les pires formes de sacrifices humains. Réputés pour être de fervents adeptes de la sorcellerie, bien que croyant en un Allah tout-puissant dont la volonté ne peut souffrir d'aucun grigri africain, les criminels de Boko Haram renouent carrément avec les pires rituels païens. Ces valeureux chevaliers de l'islam ont préféré massacer leurs épouses — forcées — plutôt que de s'en encombrer lors de leur courageuse fuite face à l'armée nigériane. Même la terrible tradition de la sati hindouiste,

abolie en Inde, n'immolaient l'épouse que lorsque son mari avait lui-même bu le calice de la mort. Repoussés hors de leur fief de Gwoza, dans la province de Borno, au nord-est du Nigeria, à la frontière tchadienne, les mercenaires de Boko Haram, qui y avaient élu domicile depuis septembre dernier, y avaient forcé les femmes à des épousailles aux allures de viols halal. Avant de battre en retraite, leur chef, l'aussi illuminé que barbare Abubakar Shekau, en porteur de bonne parole, leur a recommandé de tuer les malheureuses afin qu'elles restassent pures et qu'ils les retrouvent au paradis d'Allah. Un paradis où visiblement on n'entre jamais de mort naturelle.

Zineb El Rhazoussi

Scènes de la vie hormonale

CORDON OMBILICAL



CATHERINE

ÉCONOMIE

PLUS DE CROISSANCE, MOINS DE POLLUTION?

En 2014, l'impossible s'est produit : les émissions de CO₂ ont stagné, malgré la croissance de l'économie mondiale (+ 3,4 %). Une grande victoire? Pas franchement, explique Jean Gadrey¹, qui rappelle que cela fait plus de quarante ans que la hausse des émissions polluantes est inférieure à la croissance du PIB.

Mais c'est pour ajouter aussi à ce que ces «faibles» hausses des émissions de gaz carbonique (dues à la combustion des énergies fossiles) les ont conduites à plus que doubler depuis 1971.

De plus, souligne Gadrey, il ne faut pas oublier les gaz à effet de serre autres que le CO₂, comme le méthane et le protoxyde d'azote, issus de l'agriculture intensive ou de la fonte des glaces en Sibérie, qui ont un effet tout aussi fort sur le réchauffement de la planète.

Surtout, il faut arrêter de se raconter des histoires en se félicitant des faibles hausses de la pollution, quand il est vital de la réduire absolument! Or, pour limiter le réchauffement de la planète à 2°C, il faudrait diviser par trois les émissions de CO₂ d'ici à 2050. Soit une baisse de 3% chaque année. Ce n'est pas avec des émissions qui, au mieux, stagnent qu'on va y arriver.

J. L.

[1. alternatives-economiques.fr/
blogs/gadrey/](http://alternatives-economiques.fr/blogs/gadrey/)

VENDEZ (-VOUS) AUX CHINOIS OU PÉRISSEZ!

Oubliez la Chine «atelier du monde», qui vend des produits bas de gamme dans le monde entier. Aujourd'hui, les Chinois achètent tout ce qui passe, des usines aux sacs Chanel.

Le temps où l'économie chinoise consistait à importer des pièces détachées pour les assembler et réexporter les produits finis vers les marchés occidentaux est terminé. Désormais, c'est la consommation des Chinois qui tire la première économie mondiale. Ainsi, les produits haut de gamme (voitures) représentent 70 % des importations du pays. Toutes les marques de luxe s'y sont précipitées, causant une forte concurrence entre elles au point que, grande première, Chanel a décidé de baisser le prix de ses célèbres sacs!

En cause : la multiplication des faux sur Internet, les droits de douane très élevés, qui font monter les prix, et la baisse de l'euro, qui pousse les acheteurs chinois à faire leurs courses... à Paris. Mais il y a d'autres explications, comme la lutte contre la corruption, qui a réduit le nombre de «petits cadeaux» faits aux fonctionnaires. Et la crise politique à Hong Kong, durant laquelle les manifestants réclamaient le droit de choisir les candidats se présentant aux élections, a fait s'effondrer les ventes. Quand on vous dit que démocratie et commerce ne font pas bon ménage.

Les marques de luxe se livrent donc à une surenchère d'«événements» (inaugurations de magasins, repas dans les meilleurs restaurants) pour attirer toujours plus de clients. Car elles ne peuvent plus se passer des Chinois, qui constituent désormais 20 à 40 % de leur clientèle.

Et on peut dire la même chose de l'industrie européenne, de plus en plus dépendante des investissements venus de l'empire du Milieu. Le suédois Volvo est ainsi passé sous le contrôle du chinois Geely en 2010, tandis que Dongfeng est entré dans le capital de Peugeot Citroën en 2014 ou que le consortium Symbiose a pris le contrôle de l'aéroport de Toulouse-Blagnac.

La dernière affaire en date, c'est le rachat du fabricant de pneumatiques Pirelli, qui, avec Fiat, Ferrari et Alfa Romeo, est un symbole de l'industrie automobile

italienne. Née en 1872 à Milan, la marque s'est fait connaître par ses succès dans la course automobile ou son calendrier, qui dénude chaque année les mannequins les plus célèbres de la planète.

Gérée par Marco Tronchetti Provera, 67 ans, qui a épousé la fille de Leopoldo Pirelli, le neveu du fondateur, l'entreprise est aujourd'hui au 5^e rang mondial des grands manufacturiers mondiaux (derrière Bridgestone, Michelin, Goodyear et Continental). Elle va être rachetée par le groupe China National Chemical Corporation (ChemChina) pour 7,1 milliards d'euros. Il faut dire que les deux partenaires ne jouent pas dans la même catégorie, le chiffre d'affaires de ChemChina étant de 70 milliards d'euros, contre un modeste 6 milliards pour Pirelli.

Pirelli, qui incarne le «capitalisme de relation» à l'italienne, système opaque de liens familiaux et de participations croisées entre entreprises, va devoir se mettre au management à la chinoise. Un sacré défi.

Faut-il se réjouir de l'arrivée de l'investisseur chinois, qui apporte de l'argent frais et va permettre à l'entreprise de grandir et de concurrencer ses principaux rivaux? Il semble que oui. Après tout, il existe pléthore de *success stories*: Dongfeng a sauvé Peugeot, le japonais Yamaha a repris avec succès MBK, tandis que l'indien Tata a relancé les britanniques Jaguar et Land Rover, promis à la faillite. Simplement, comme le souligne l'ancien président du Conseil italien Romano Prodi, «c'est un paradoxe, mais désormais la politique industrielle italienne se fait à Pékin». Et, en effet, les économies européennes sont de plus en plus dépendantes de décisions prises à Pékin et du bon vouloir des consommateurs chinois. Que se passera-t-il alors si les investisseurs chinois se détournent de l'Europe pour investir en Afrique ou ailleurs? Ou si les Chinois ne peuvent plus s'offrir de produits de luxe? Dans tous les cas, l'Europe se trouvera fort dépourvue...

Jacques Littauer

HISTOIRE D'URGENCES PATRICK PELLOUX

JAMAIS SANS MA PELLETEUSE

Pour celles et ceux qui ont une sexualité entre Jupiter et Mars, ou une frustration professionnelle aussi profonde que le magma terrestre, il reste le bricolage. Tout commence le samedi matin à l'heure d'ouverture du point d'eau pour les fauves des travaux : le magasin de bricolage. Vous y voyez les mâles tournant autour des rayons des perceuses, du gros outillage... Rien qu'au mot, la vibration du corps conquérant les éléments se fait ressentir, mais il vaut mieux ça que la chasse. Le stand gros matériel fait toujours rêver le propriétaire d'un 30 mètres carrés qui tente d'en faire un 200 mètres carrés grâce à deux, trois placards. Passons sur le rayon électrique, où nous sentons un travailleur du dimanche un peu plus matheux, genre hacker qui se sent apte à refaire une centrale nucléaire. Plus classe sont ceux qui stagnent devant les couleurs des pots de peinture pour faire une chapelle sixties dans leur salon.

Dira-t-on un jour la souffrance des arbres et des matériaux de bricolage qui partent vers leur destin parfois tragique? Les accidents domestiques et de bricolage font chaque année 20 000 morts en France. Et combien de blessés, combien de cris effroyables, par coups de marteau sur les doigts?

Philippe a eu l'idée de rénover sa salle de bains en regardant une de ces émissions à la mode. Il a tout acheté, outillage, tasseaux, ciment, plâtre, peinture... Avec son physique un peu abandonné, la fatigue de plusieurs années, il tient comme il peut dans ce monde de brutes. La solitude lui pèse depuis son divorce, qui a remplacé le bruit des engueulades, alors pourquoi ne pas bricoler?

La salle de bains a été attaquée vers 14 heures. Très étroite, même après avoir tout sorti, elle

reste un lieu de 6 mètres carrés environ. Il a passé son pantalon usé et son vieux tee-shirt d'ancien sportif, très amateur, et a commencé à percer des trous dans les murs, à casser le carrelage et à scier un bout de cloison qui sépare la douche. Non sans s'être déjà fait mal aux mains et à l'œil. Le bricoleur devrait toujours se méfier du tonnerre des petites blessures qui gronde avant l'orage du gros problème. Mais il a continué vaille que vaille. Sans doute imaginait-il la récréation des bassins de Versailles. Seulement, il a oublié d'acheter un échafaudage. Alors il l'a fait avec deux chaises et un tabouret sur lequel il a mis une planche d'étagère. Puis il a tapé avec la masse sur le mur.

AUCUNE MORALE À CETTE HISTOIRE!

Il y a toujours du Buster Keaton chez un bricoleur. Le pan est tombé sur la robinetterie, qui s'est rompu en un geyser des grandes eaux. Il a alors fait un écart avec le pied et a déstabilisé son montage... N'est pas cascadeur qui veut. Il n'a pu retenir la masse et s'est rétamé en un cri signifiant la fin du chantier, devenu catastrophe dans le flot du pot de 20 litres de peinture qui s'est renversé. Il a entendu aussi un craquement de bois mort ayant d'atterrir par terre avec tout le fratras : c'était son fémur.

C'est la vieille dame du dessous qui, entendant le vacarme, a commencé à s'inquiéter. Il



crait et l'eau partait dans tous les sens. La voisine avec son déambulateur est allée à son rythme pour prendre son téléphone et alerter le concierge, qui ne répond jamais le samedi. Elle a attendu un moment et, voyant les dégâts des eaux, a alerté les pompiers. Personne n'ayant la clé, il a fallu qu'un sapeur descende en rappel le long de la façade de la petite cour d'immeuble. L'ouvrier du dimanche était devenu une performance d'art contemporain. Avec toute la peinture, les tenues des secouristes étaient devenues des tenues de peintre. Il a fallu un moment pour le sortir et le transporter : fracture du fémur et de la rate. Il n'y a pas de morale à cette histoire, car il n'y en a pas dans le bricolage. ■

CHARLIE HEBDO

Partenaire du film
BONTÉ DIVINE



Il y a quelques mois, Charb me tend un DVD, la banane aux lèvres, en me disant : «Regarde ce film, ça devrait te plaire. Ils proposent un partenariat avec Charlie pour la sortie. Je trouve que c'est une très bonne idée, dis-moi ce que tu en penses.» Que du bien. Le film en question, *The Priest's Children* («Les Enfants du prêtre»), qui sera rebaptisé pour sa sortie française *Bonté divine*, est une irrésistible comédie sociale croate au goût doux-acide de cinéma italien des années 1970, avec juste ce qu'il faut de dinguerie balkanique. On y croise des personnages comme le cinéma formaté pour les télédiffusions en prime time ne peut nous en offrir. En tête, un curé charismatique comme une asperge qui décide de percer toutes les capotes vendues sur son île afin d'y faire repartir la natalité, flanqué de ses deux complices, un vendeur de journaux cul-bénit et un pharmacien ultranationaliste complètement taré ne rêvant que de voir son île repeuplée de Croates de souche, et qui apporte sa pierre à l'édifice nataliste en remplaçant les pilules contraceptives par des vitamines...

Impossible pour *Charlie* de ne pas accompagner cette charge anticléricale et antinationaliste pleine de folie joyeuse — et parfois amère. Le partenariat est lancé. Charb en parle à toute l'équipe et livre dans la foulée les premiers dessins. Et puis, le 7 janvier...

Quelques jours après le massacre, le distributeur, inquiet et conscient de la situation dans laquelle nous nous trouvons, nous demande si le partenariat tient toujours. Et comment! Plutôt deux fois qu'une, même. *Bonté divine* n'a pas besoin de placarder sur son générique «Je suis Charlie» pour que l'on sache que nous sommes dans le même camp, et de la même famille. Celle qui choisit de rire à la face de la bêtise, de l'obscurantisme et de la malfaissance.

Alors, rions ensemble.

Gérard Biard

► ENTRETIEN AVEC...

LOÏC MAGNERON, DISTRIBUTEUR DE «BONTÉ DIVINE»

CAPOTE ET CALOT SONT SUR UNE AFFICHE

Au départ, il y a un film, une comédie satirique à l'humour très noir sur un prêtre bien décidé à faire repartir une natalité au point mort sur la petite île croate où il exerce son ministère, en trouant tous les préservatifs qui y circulent.

Et il y a une affiche qui associe ces trois éléments scénaristiques : le prêtre, le préservatif, l'aiguille. Il se trouve que ladite affiche, qui a été placardée sans problème dans la trentaine de pays où le film est déjà sorti, rencontre quelques réticences en France : les principaux réseaux d'affichage, vraisemblablement plus soucieux de ne pas heurter la susceptibilité des autorités catholiques que de respecter les principes de laïcité inscrits dans la Constitution, refusent le visuel.

Loïc Magneron, directeur de Wide Distribution, raconte à Charlie comment il a dû transformer l'affiche originale au fil des refus successifs, pour finalement arriver à celle, peu représentative du ton et du fond du film, qui orne aujourd'hui les panneaux Decaux. Et comment le partenariat avec Charlie a déclenché un sauve-qui-peut quasi général chez les autres partenaires.



DISTRIBUTION DE CAPOTES NON PERCÉES

LOÏC MAGNERON :

S'agissant d'un film où un prêtre perce des préservatifs, il était important pour nous, toujours dans une démarche militante, d'organiser une campagne de sensibilisation contre les maladies sexuellement transmissibles, en offrant aux salles qui programmait le film un stock d'environ 500 préservatifs. La société SOFT, troisième distributeur de préservatifs en France, nous a fourni un stock de plus de 25 000 préservatifs spécialement packagés qui serviront

CHARLIE HEBDO : Comment en êtes-vous arrivé à l'affiche française actuelle... très différente de l'affiche originale ?

► **Loïc Magneron :** C'est une aventure assez étonnante. On travaille généralement pour la promotion en partant de l'affiche originale, car c'est celle qui a été créée par le producteur et le distributeur national. En deux mots, le film raconte l'histoire d'un jeune prêtre qui, pour augmenter la natalité sur son île en Croatie, trouve un stratagème consistant à percer des préservatifs pour qu'il y ait davantage de naissances. Au départ, donc, on avait une affiche originale assez particulière, assez sombre, qui représentait et mettait en avant les deux symboles forts du film : le préservatif et l'aiguille. Et, en arrière-plan, on voyait bien que c'était les mains d'un prêtre. Il faut savoir que cette affiche a été utilisée dans trente-deux pays, car le film s'est exporté partout dans le monde. Les différents distributeurs mettaient soit un peu plus en avant l'aiguille, en ajoutant des éclairs, soit rendaient le préservatif plus rose ou plus fluorescent.

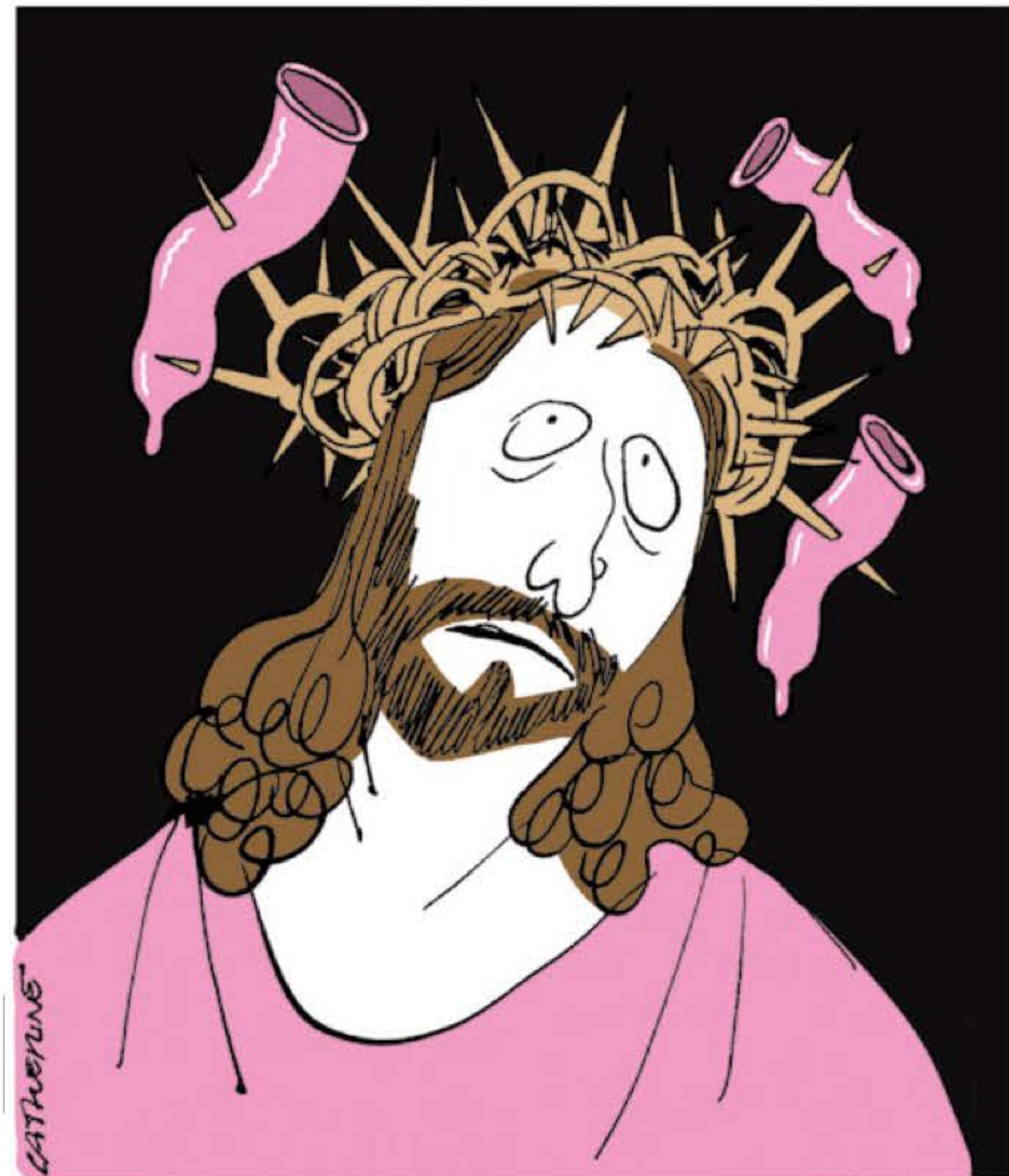
Au moment où l'on a pris la décision de sortir le film en salles en France, on voulait donc travailler sur le même type de visuel, parce qu'il avait rencontré un véritable succès, comme en Italie, par exemple, le pays du Vatican, quand même... où il n'y a eu aucune censure et où cette affiche était dans toutes les rues quand le film est sorti. Mais quand j'ai commencé à discuter avec les grands groupes qui tiennent la plupart des supports médias, Decaux, MediaKiosque et Media Transports, ces groupes ont refusé l'affiche tout de suite.

Pour quelle raison ?

Il faut savoir qu'avant même d'être refusée par ces groupes d'affichage elle l'avait déjà été par certains partenaires presse, dont *Tétu*. Le rédacteur en chef avait pourtant adoré le film, et *Tétu* devait d'ailleurs être un partenaire du film : ça allait dans le sens éditorial du magazine et, à l'époque, la rédaction était ultra-enthousiaste. C'est la direction qui a refusé, malgré l'accord et l'enthousiasme de la rédaction, parce qu'il y avait eu sur France 2 un reportage sur Civitas, et que la direction préférait « lisser » certains sujets. Mais ils avaient aussi mis en avant un élément qui m'a semblé pertinent : ils estimaient que l'aiguille associée au préservatif pouvait donner au grand public l'idée qu'on militait pour la non-utilisation du préservatif, ou en tout cas qu'on montrait qu'on pouvait percer un préservatif. Donc, même si c'était une forme de censure, je me disais qu'effectivement le grand public, qui ne connaît pas encore le film, pouvait interpréter cette affiche comme ça. J'ai donc assimilé cet argument pour leur proposer une autre affiche.



aux différentes actions événementielles et de communication. Il nous semble incroyable que ce sujet ne soit pas relayé tout au long de l'année par les médias... »



Je suis ensuite allé la proposer à ces fameux groupes pour lancer la campagne d'affichage. Mais, là, ce n'était pas l'aiguille qui les dérangeait, mais le préservatif associé au prêtre, sans d'ailleurs que cela soit dit avec beaucoup de clarté ni de précision. J'en ai ensuite parlé avec quelques amis distributeurs qui m'ont dit que l'affiche était peut-être trop sombre. On avait déjà choisi la date de sortie du film, le 1^{er} avril, donc ambiance « comédie de printemps ». Dans cet esprit, on est repartis sur une affiche beaucoup plus claire, avec ciel bleu, jolies maisons croates et un prêtre portant une soutane un peu moins sombre. Bref, c'était déjà beaucoup plus frais. On a renvoyé ce nouveau visuel à Decaux, MediaKiosque et Media Transports, qui l'ont encore refusé à cause de l'association du préservatif et du prêtre. On a alors essayé un nouveau stratagème : on a mis une capote fermée dans son emballage en se disant que c'était peut-être le fait que le préservatif soit ouvert et fluo qui posait souci. On a encore essayé un refus...

Vous n'avez pas essayé avec un bouchon sur l'aiguille ?

Non. Mais nous avons eu de longues conversations par mails. Je voulais absolument garder des traces écrites des discours qu'on me tenait et des arguments qu'on m'opposait. Je me posais la question de savoir si on me refusait l'affiche comme un bizutage, parce que j'étais un nouvel entrant dans la distribution, ou si c'était vraiment le visuel qui posait

problème. On ne sait jamais pourquoi on vous dit non... Mais là, c'était très clair : ils ont pris l'exemple du film avec Dujardin et Lellouche, *Les Infidèles*, dont l'affiche, qui montre l'un des personnages face à une femme qui a les jambes écartées, avait suscité une polémique. J'ai dû me rendre à l'évidence : il ne fallait pas associer un préservatif à un prêtre. On a donc encore changé : on a mis une croix à la place de l'aiguille et on a enlevé le préservatif.

« Pour les afficheurs, pas question d'associer un préservatif à un prêtre. »

Entre-temps, j'avais rencontré Charb quelques semaines avant le drame. Il nous avait envoyé trois dessins à utiliser comme bon nous semblait. L'un de ces dessins représentait le personnage principal avec un préservatif en guise d'auréole. On a eu l'idée de l'utiliser un peu comme une virgule en bas de l'affiche. Et ça fonctionnait, tous les éléments étaient sur l'affiche : on avait toujours le préservatif, mais le prêtre n'y était plus associé directement. Mais, là encore, cela a posé souci : Media Transports nous a demandé d'enlever le préservatif-auréole sur le dessin. Je leur ai expliqué que ce n'était pas possible : un dessin est un dessin à part entière. Je ne peux pas décider d'enlever ça ou ça.



Et voilà le résultat : parce qu'il faut tenter d'être vu par le plus grand nombre, et que ça passe par l'autorisation de ces gens-là, on a donc fini par enlever le dessin de Charb dans l'affichage de Media Transports.

J'ai cru comprendre que vous aviez aussi rencontré des problèmes avec les partenaires du film...

Absolument. *Bonté divine* est le plus grand succès dans l'histoire du cinéma croate. Il a été distribué dans près de trente-cinq pays, ce qui n'arrive jamais. Pour vous donner une petite idée, dans le cinéma français, en moyenne, sur près de deux cent cinquante films produits par an, moins de quarante sont vendus dans plus de dix pays. Donc un film croate vendu dans près de trente-cinq pays, c'est exceptionnel. Il s'est exporté et a reçu des prix partout. Et, pour la Croatie, entrée dans l'Europe depuis deux ans, ce film est une forme d'emblème culturel. Donc, comme partenaires, j'espérais avoir au minimum l'Office national croate de tourisme. Comme le film se passe sur une petite île, on imaginait organiser des jeux-concours et offrir des voyages en Croatie. Le producteur lui-même a joué le jeu en s'engageant à financer des séjours d'une semaine. De son côté, l'ambassade de Croatie avait prévu d'organiser un cocktail, de recevoir les journalistes de *Charlie*, des exploitants, des intellectuels croates, de profiter de ce film pour mettre la culture croate en avant.

Et il y a eu la tragédie du 7 janvier. Les jours suivants, tout le monde se revendiquait « Je suis *Charlie* ». Mais, en l'espace de deux ou trois semaines, le ton a changé : soudain, il y a eu une réticence énorme, comme s'il ne fallait plus être associé à Charb et à *Charlie*. L'ambassade de Croatie, dont on a mis le nom partout sur nos affiches et dans tous nos éléments de marketing — c'est une campagne à plus de 150 000 euros, ce qui est énorme pour un indépendant, je joue la vie de ma société de prod si ça ne marche pas — et qui avait organisé ce cocktail avec nous et toute l'équipe de *Charlie Hebdo*, n'a plus répondu à nos appels pendant une semaine. Pour finir par me donner une fin de non-recevoir. Très concrètement, ce n'est pas l'ambassadeur lui-même qui m'a parlé, mais quelqu'un de très proche qui m'a dit qu'en termes d'image c'était très compliqué de s'associer avec *Charlie Hebdo*... Donc l'ambassade de Croatie, censée représenter une nation et porter une culture, ne s'associe plus au film. Mais elle aura, en revanche, son logo sur une campagne à 150 000 euros, présente dans toute la France. Sans rien faire en échange. L'ambassade devait même inviter le réalisateur, Vinko



Brešan, dont le film précédent a été primé à Berlin. C'est donc une vraie personnalité. Là encore, l'ambassade ne fait plus rien, et c'est encore notre petite société indépendante qui paie son billet d'avion et organise sa venue en France.

« Il y a eu un moment un peu compliqué où on ne savait plus si les salles voulaient le film ou juste négocier une avant-première avec vous. »

Quant à l'Office national croate de tourisme, dont l'ancienne directrice trouvait à l'époque que ce film était idéal pour porter une campagne médiatique importante autour de la Croatie, il s'est aussi totalement désengagé. Même argument que l'ambassade : maintenant, c'est un peu compliqué, en termes d'image, d'être associé avec *Charlie Hebdo*, ça devient politique. En ajoutant que ce film n'est pas tout à fait représentatif de la Croatie et ne cherche pas vraiment à attirer les touristes... Idem

pour la compagnie aérienne Croatia Airlines : elle s'était engagée à participer au jeu-concours. On leur avait demandé, pour accompagner la communication, d'offrir quatre billets aller-retour Paris-Zadar (où a lieu chaque année un festival de musique électronique très important). Le billet coûte 240 euros aller-retour en période d'été. Soit un budget pour eux de 1000 euros. Allez, 1500, si on pousse... Là aussi ils ont fini par nous dire : pour des questions de budget, c'est compliqué. Et, là aussi, c'est en l'espace de trois semaines que le ton a changé. En moins de trois semaines, le fait d'être associé à *Charlie Hebdo*, c'était devenu *vade retro Satanas* !

Résultat, c'est le producteur lui-même qui finance l'envoi d'une vingtaine de caisses de très bons vins croates, de fromages, de jambons haut de gamme. Et c'est Igor Nola, un autre producteur très important, qui a appelé des amis pour avoir des billets d'avion à titre privé. Et il nous a fait aussi parvenir des tas de cravates croates.

Des cravates ?

Oui, figurez-vous que la cravate a été inventée en Croatie. Pendant les guerres napoléoniennes, les soldats croates portaient des cravates. C'est à partir de là que la cravate s'est exportée en Europe. Donc on a reçu des stocks de cravates croates qu'on va offrir au public. Bref, pour finir, il ne reste plus que des indépendants, qui n'ont absolument rien à gagner, qui apportent le soutien et l'aide promis au départ par les institutions croates.

Et au niveau de la distribution, ça s'est passé comment ?

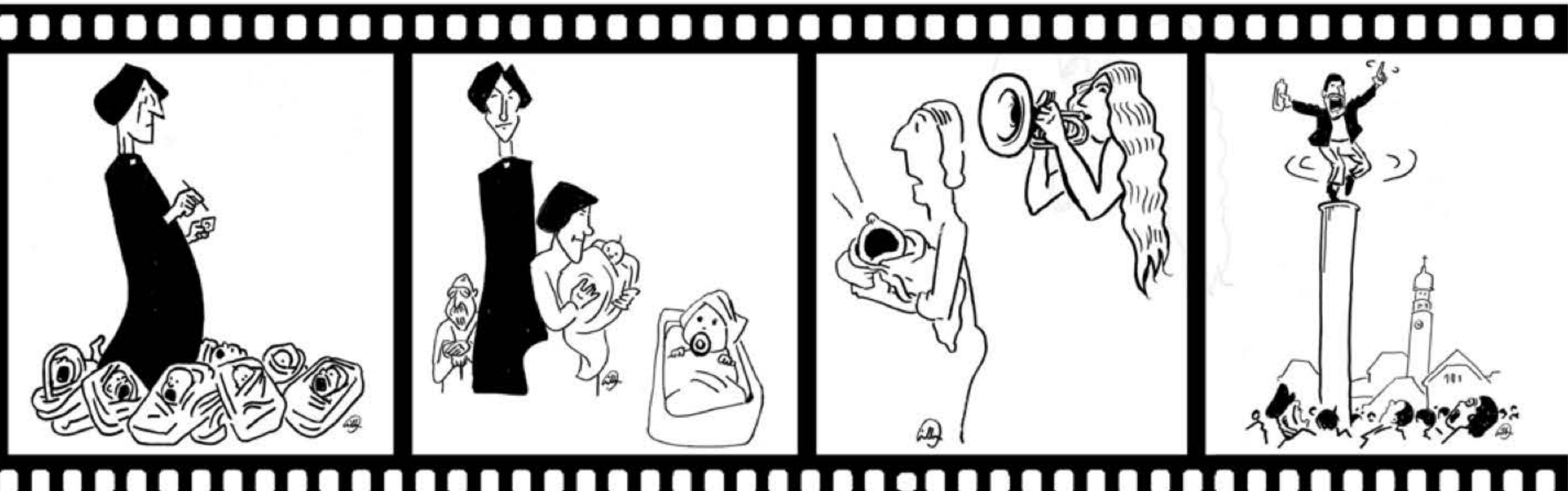
Il y a eu deux vagues. *Bonté divine* n'a pas d'acteurs connus, ce n'est ni un film d'art et d'essai ni un film commercial. Il appartient à ce qu'on appelle en France « le cinéma du milieu », qui n'est généralement soutenu ni par la presse, parce qu'il n'est pas assez « art et essai », ni par les grands circuits, parce que ce n'est pas un film 100% commercial. Au départ, j'ai donc voulu faire une sortie dans vingt-cinq salles, ce qui est déjà énorme. En plus, comme je l'ai dit, je suis un nouvel entrant, je n'ai ni les réseaux ni les accointances de distributeurs établis. Et le travail qu'on voulait faire avec *Charlie Hebdo* était le même qu'aujourd'hui.

Le drame qui a eu lieu le 7 janvier dernier, c'est affreux à dire, a produit dans un premier temps un « effet d'aubaine » assez triste et difficile à gérer : soudain, les exploitants et les programmeurs ne pensaient plus du tout au film, mais à l'impact médiatique de *Charlie Hebdo*. Beaucoup de gens autour de moi m'ont dit : pourquoi ne pas utiliser les dessins de Charb et faire l'affiche avec ?

Ce que j'ai toujours refusé. Je voulais qu'on parle d'abord du film. Or, là, on ne parlait plus vraiment de cinéma, et les sujets de société abordés dans le film devenaient accessoires. J'ai des enfants, et je trouve qu'on ne parle plus assez de la lutte contre le sida et les MST. D'ailleurs, dès le départ, on a eu l'idée d'une campagne de distribution de 30 000 préservatifs « packagés » au film. Mais, après le 7 janvier, ces sujets n'intéressaient aucun journaliste, aucun média. La seule question qui les préoccupait était de savoir ce qui se passait avec *Charlie Hebdo*, comment on allait utiliser le dessin de Charb pour l'affiche. Ce fut un moment un peu compliqué. On ne savait plus si les salles voulaient le film ou juste négocier une avant-première avec vous, l'équipe de *Charlie*.

Puis, en quinze jours, ça s'est estompé, et le fait que *Charlie Hebdo* soit associé à ce film a fait que les programmeurs l'ont tous regardé. On a enfin parlé du film. Soit les gens l'aimaient, soit ils ne l'aimaient pas et expliquaient pourquoi. Des débats plus paisibles et plus sains. Ceux qui prennent le film, c'est parce qu'ils adhèrent à son propos. Ce qui fait que nous avons, d'un côté, des institutions qui ne veulent plus associer leur image à *Charlie Hebdo*, et, de l'autre, des professionnels du cinéma qui parlent vraiment du film. On pensait sortir vingt-cinq copies, et aujourd'hui on est sur plus de trente-cinq salles sur une sortie nationale. Et sur la continuité on arrive à soixante-dix, ce qui est énorme.

Propos recueillis par Gérard Biard



▶ INTERVIEW (OU PRESQUE)

VINKO BREŠAN

« IL A PAS DIT “COMMUNISTE”, LÀ ? »

D'ordinaire, il n'y a rien de plus routinier, dans le métier de journaliste, qu'une interview : on tend un micro, on pose des questions, la personne en face répond, on enregistre. Mais il faut croire que ce jour-là n'était pas propice à la routine.

Tout avait bien commencé. On était arrivés à l'heure dans les locaux de Wide Distribution, l'accueil était plus que chaleureux, les visages souriants et les boissons bien fraîches. Marika Bret, qui m'accompagne, fait le point sur le partenariat, qui réjouit tout le monde, le premier entretien avec Loïc Magneron sur l'incroyable aventure de l'affiche française se déroule sans problème, on nous promet des agapes avec de la charcuterie et du vin croate pour bientôt et, en prime, on nous offre un gros sac rempli à ras bord de capotes à l'effigie du film, ce qui peut toujours servir... Loïc a même trouvé une jeune étudiante croate pour faire la traduction, si on le désire. Bonne idée. L'anglais, on connaît un peu, essayons de nous initier au croate. D'autant que la langue, à en juger par ce qu'on entend dans *Bonté divine*, semble harmonieuse. Et c'est là que tout a basculé.

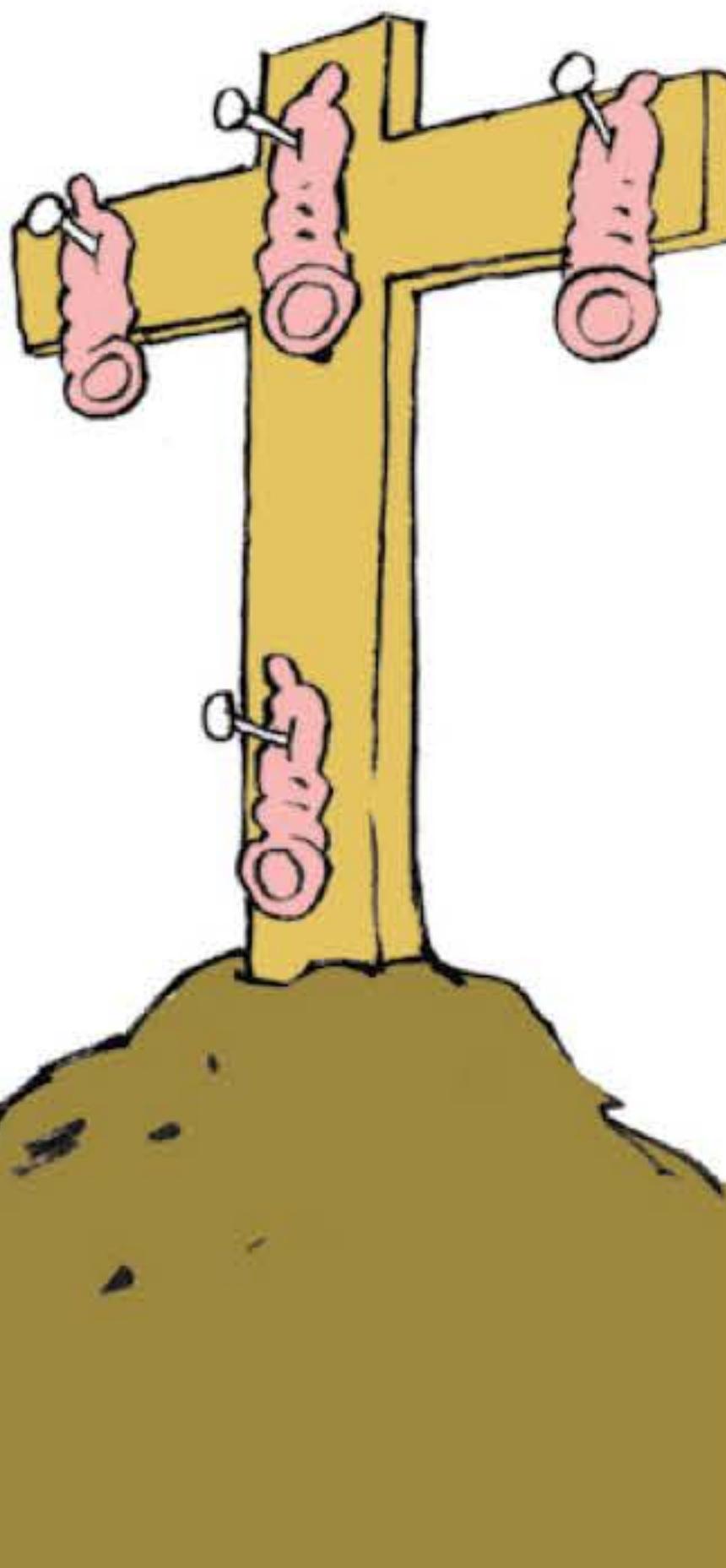
L'interview devait se faire via Skype, qui présente l'avantage de discuter face à face, comme dans un véritable entretien, avec la personne que l'on souhaite interroger. À condition que ladite personne soit connectée à Skype. Ce qui n'est pas le cas de Vinko Brešan, nous apprend Loïc. Qu'à cela ne tienne, vive le téléphone! Quand le haut-parleur fonctionne. Après un essai infructueux — silence radio total — avec un premier combiné, changement d'appareil et on parvient à établir le contact. On peut commencer.

Première question : « Pourquoi ce film ? Vous aviez des comptes à régler avec l'Eglise ? » Première réponse... et deux problèmes : un, Vinko Brešan n'est pas un grand bavard au téléphone, deux, la jeune étudiante n'est visiblement pas entraînée à ce genre d'exercice, ce qui donne une traduction pas toujours exploitable... Je tente tout de même quelques questions informées : « J'ai vu qu'en 2008 l'Eglise catholique croate a lancé une grande pétition contre l'avortement. Avec quel résultat ? » « Oui. » Bon... Au bout de quelques minutes, je m'aperçois que l'entretien tourne au sketch surréaliste, mais qu'il est désormais trop tard pour revenir en arrière et le faire en anglais. Seule consolation, le croate est en effet une langue très harmonieuse, et ses consonances parfois latines nous permettent, à Marika et à moi, de deviner certains mots-clés — « Il a pas dit "communiste", là ? » « Là, il a dit "nationaliste" ! » On apprend aussi une ou deux expressions locales assez étranges : « Chez nous, on dit de quelqu'un qui n'a pas d'humour qu'il est un poulpe, ou un mille-pattes. » Quant à la jeune traductrice, ému de voir mes yeux se voiler et ma mâchoire s'affaisser doucement au fil des questions, elle finit par expliquer qu'elle résume plus qu'elle ne traduit textuellement les réponses de Vinko Brešan. En résumé, voilà donc ce qu'il nous a dit. Enfin, je crois.

« Le film est tiré d'une pièce de théâtre écrite par mon meilleur ami en 1999. La réalité sociale croate ne correspond pas à ce qu'en dit l'Eglise. Ce film



montre ce qu'est la Croatie aujourd'hui, quelle est sa réalité. La place de l'Eglise y est énorme. Nous avons eu par exemple un référendum portant sur la légalisation, ou pas, du mariage homosexuel. Et la réponse fut non. Il y a eu aussi des débats sur l'introduction de cours d'éducation sexuelle à l'école, sur l'utilisation des préservatifs et la pratique de la masturbation. On a d'ailleurs eu des soucis avec le film, qui est sorti au moment de ces débats entre l'école et l'Eglise. D'un coup, la première question en Croatie était devenue : est-ce qu'il faut utiliser des préservatifs ? Le film a alimenté une grosse polémique à ce sujet. Tout le monde en parlait et beaucoup de Croates sont allés le voir. Quelques jours après la sortie du film, un ecclésiastique très connu a expliqué dans un grand journal que Bonté divine était un film de gays, de lesbiennes et de communistes. Mon producteur m'a demandé : "Alors, vous êtes gay, lesbienne ou communiste ?" J'ai répondu : "Je suis lesbienne." Je voulais aussi montrer, avec le personnage du pharmacien, le lien entre l'Eglise et le nationalisme croate. Tout le monde en Croatie connaît un type comme ça. »



J'avoue, j'exagère un peu. En une bonne demi-heure d'entretien, Vinko Brešan nous en a dit un peu plus que ça. Mais je n'ai pas la moindre idée de ce que ça signifie... Il faudra que je lui demande quand je le croiserai à une avant-première. Mais en anglais.

Au final, on a quand même bien rigolé. Moi, je l'avoue, pas sur le coup. Ça a plutôt été un rire *a posteriori*. Rétrospectif. En revanche, Marika a rapidement eu du mal à réprimer un sourire de plus en plus large, puis carrément des hoquets. Il faut dire qu'elle était assise en face de moi, avec une très belle vue sur ma tronche, qui a dû très vite ressembler à celle que tire dans le film Petar, le vendeur de journaux, quand il découvre le bébé abandonné devant sa porte. Oui, en y repensant, je suis sûr que je devais avoir cet air-là, celui du type qui découvre un nouveau-né sur son paillasson et se dit : « Mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de ça ? » Cela étant, toujours en y repensant, ce fut un beau moment, surprenant, déjanté et foutraque. Très méditerranéen et très balkanique à la fois. Comme *Bonté divine*.

Gérard Biard

AU NOM DU PRÊTRE



OÙ VOIR « BONTÉ DIVINE »

PARIS

- Reflet Médicis (V^e)
- Studio Galande (V^e)
- Élysée Lincoln (VIII^e)
- Saint-Lazare Pasquier (IX^e)
- Cinéma Bastille (XI^e)
- 7 Parnassiens (XIV^e)

BANLIEUE

- Pontault-Combault (77) : Apollo
- Gif-sur-Yvette (91) : Central Cinéma
- Orsay (91) : Jacques-Tati

PROVINCE

- Arles (13) : Actes Sud Cinémas
- Aubagne (13) : Le Palace
- Marseille (13) : Le César
- Port-de-Bouc (13) : Le Méliès
- Dijon (21) : Ciné Devosges
- Sarlat (24) : Le Rex
- Thiviers (24) : Le Clair
- Montélimar (26) : Les 7 Nefs
- Valence (26) : Le Navire
- Alès (30) : Les Arcades
- Toulouse (31) : ABC
- Grenoble (38) : Le Club
- Vienne (38) : L'Amphi

FAITES L'AMOUR
DES TROUS!
PAS LA GUERRE!



- Lons-le-Saunier (39) : Les Cordeliers
- Saint-Pierre-du-Mont (40) : Les Toiles du Moun
- Rive-de-Gier (42) : Ciné Chaplin
- Nantes (44) : Le Concorde
- Gourdon (46) : Cinéma l'Atalante
- Équeurdreville (50) : Le Palace
- Reims (51) : L'Opéra
- Château-Gontier (53) : Le Palace
- Lille (59) : Le Métropole
- Chantilly (60) : L'Elysée
- Clermont-Ferrand (63) : Le Rio
- Oloron-Sainte-Marie (64) : Le Luxor
- Altkirch (68) : Le Palace Lumière
- Tarare (69) : Cinéma Jacques Perrin
- Le Mans (72) : Les Cinéastes
- Elbeuf (76) : Le Grand Mercure
- Le Havre (76) : Sirius
- Bressuire (79) : Le Fauteuil Rouge
- Fréjus (83) : Le Vox
- Six-Fours-les-Plages (83) : Le Six n'Étoiles
- Tonnerre (89) : Le Théâtre

DU CUL, DU CUL, DUCUL...



DANS LE JACUZZI DES ONDES

PHILIPPE LANÇON

BILLET DE SORTIE

— Il faut sortir, monsieur Lançon...

Assez vite, le patient entend cette phrase. L'hôpital est un lieu d'action. On y passe d'un bloc, d'une chambre, d'une infirmière, d'un état à l'autre. Il faut toujours sortir d'un lieu pour aller vers celui où il semble plus difficile d'aller. Il faut sortir du coma anesthésique ; de son lit ; de sa chambre ; des tuyaux ; du bâtiment ; de l'hôpital. Il faut sortir de soi-même, du temps dans la chambre, du garage à l'air sec, à la fois austère et réconfortant, pour affronter le monde du dehors, qui bouge trop vite et qui, réconfortant, ne l'est que pour ceux qui ne s'en doutent pas forcément.

Simon, c'est comme dans le sanatorium de *La Montagne magique* : on ne sort plus du « monde d'en haut » — ou alors comme ces cadavres de tuberculeux qu'on y fait descendre en hiver par une piste de bobsleigh, parce qu'il n'y a pas d'autres moyens. Quand Hans Castorp arrive, il dit à son cousin Joachim qu'il ne va rester que trois semaines, en visite simple, comme au Monopoly. Joachim, jeune vieux malade, répond : « Ah bon ? Tu étais déjà en train de repartir en pensée ? Tu sais, "rentré dans trois semaines", ce sont des idées d'en bas. » En bas : dehors. Castorp restera sept ans. C'est le temps de la réflexion, de la sagesse — ou de la maladie. C'est peut-être aussi celui qu'il a fallu à Thomas Mann pour écrire son roman, publié en 1924. Écrire est une longue maladie. Lire aussi : dans l'idéal, lire *La Montagne magique* devrait prendre également sept ans, une mesure pour le malade, une éternité pour les autres. Je ne suis pas malade, mais blessé. Il m'est pourtant arrivé de penser que je ne sortirais pas de l'hôpital tant que je n'aurais pas fini de lire ce livre. Je m'apercevais alors que je ne cessais de ralentir la lecture, comme si quelque chose en moi, ou quelqu'un, ne voulait justement plus sortir — ni de l'hôpital, ni du livre, ni rien. Sans doute était-ce le temps exact qu'il fallait — qu'il faut encore — à une blessure comme la mienne pour être assimilée.

Depuis le roman de Thomas Mann, les glacières ont fondu et le temps s'est rétréci. Médiatisé, il jouit sans cesse et petitement dans les mains spéculatrices d'éjaculateurs précoces. Mais à l'hô-

pital, en chirurgie lourde, même si on relâche les patients le plus vite possible, le temps reste suspendu : au corps souffrant, aux attentes, au vide. À force d'attendre, on finit par ne plus attendre, puis par ne plus imaginer d'autre état que cette attente sans attente, perpétuellement sevrée par l'immobilité, l'incommodité, les petits pas, les habitudes inquiètes. Tout fait antichambre.

BILLET DE RETOUR

— Il faut sortir, monsieur Lançon...

Sortir, mais pour aller où ? Naturellement, aussi vite que possible, je l'ai fait. Accompagné, comme un enfant. Dans les jardins, au musée, chez des amis. Une grosse écharpe dissimulait les pansements qui masquaient le trou. Puis le trou a disparu et les pansements ont diminué. Le visage a retrouvé une forme presque ancienne, sortir n'était plus tout à fait l'acte d'un fantôme : simplement un moment d'amitié, d'une nécessité vite épisante. Un jour, j'ai retrouvé le quartier où j'habite depuis vingt-cinq ans. J'y ai marché lentement, le dos droit, comme sur des œufs, comme s'il ne fallait réveiller aucun des gestes ni des lieux de la vie d'avant, rien ni personne, puisque tout appartenait désormais aux souvenirs d'un autre. Je revenais soudain d'un long voyage, non pas de deux mois et demi, mais d'un demi-siècle. Ce n'était pas le voyage de Candide, même si le résultat serait peut-être, au bout du compte, le même : « *En attendant, cultivons notre jardin.* » C'était un voyage qui m'avait éloigné de ces lieux familiers par la fragilité, dans une stupeur muette. Je reconnaissais tout, je ne sentais rien. Il faut sortir, monsieur Lançon. C'est-à-dire qu'il faut rentrer. Mais le faut-il ?

Un jour, cependant, vous étiez dehors et voilà qu'une question chasse l'autre :

— Vous êtes de nouveau parmi nous, monsieur Lançon ?

Car la chirurgie ressemble au jeu de l'oie : trois cases en avant, une case en arrière — ou le contraire ; c'est affaire de talent, de chance, de constitution, de volonté. Et c'est le sens du vers de Mallarmé : jamais un coup de dé — ni de bistro — n'abolira le hasard. ■

LA CARTE POSTALE DE MATHIEU MADENIAN

Salut, Charlie !

Ce soir, je joue à Bruxelles... Eh oui, tournée « internationale ». Je profite du Thalys pour t'écrire. C'est cool, le Thalys. En première, ils t'offrent tout : repas, boisson, presse... Le seul problème, c'est que, pour en profiter, faut aller en Belgique. J'plaisante, hein, j'adore les Belges. Déjà, ils ont beaucoup de goût. Et je dis pas ça parce que mon spectacle est complet ce soir.

Et puis, je suis sorti avec une Belge il y a une dizaine d'années. Je l'ai quittée, je supportais plus l'alcool. Mais j'en garde un chouette souvenir.

Je suis donc tranquille en première classe. Mais dans les places en carré... Donc en première, mais les genoux au niveau des oreilles.

Je regardais la campagne défiler sous mes yeux, la tête collée à la vitre (d'ailleurs, je crois que Dieu a créé la campagne uniquement pour pas qu'on se fasse chier en TGV), quand mon attention fut attirée par un article du VSD qu'on m'a « offert ». C'est un article d'Alain Bauer, professeur de criminologie à New York, Pékin et Paris. J'adore la criminologie. Oui, Charlie, avant de devenir cet éminent humoriste que le monde entier t'envie, j'ai fait de longues études en criminologie.

Et Alain, il a dit un truc assez marrant, je cite : « Les jeunes qui vont faire le djihad se sont entraînés sur Call of Duty. »

Quoi ?

Un jeu vidéo servirait-il de camp

d'entraînement aux futurs candidats au djihad ?

Tu crois vraiment, Charlie, que les mecs qui jouent aux jeux vidéo sont si influençables que ça ? Bon, quand je vois un gros joueur à Candy Crush, j'me dis que peut-être il y a un rapport de cause à effet... Mais le rapport Call of Duty/djihadiste en Syrie, j'y crois moyen.

Moi, gamin, j'avais pas besoin de jeux vidéo pour exprimer mes pulsions criminelles. Pour jouer, je tuais des êtres vivants. Je suis sérieux, Charlie ! Avec les potes, on prenait des grenouilles dans la mare, on leur attachait des pétards et on les jetait en l'air ! Je te jure, les bébés têtards dans la mare, ils pensaient que c'était leur futur métier : kamikaze.

Charlie, c'est pas tout. J'ai tué des millions de fourmis. L'homme qui t'écrit est un mass murderer. S'il existe un tribunal pénal international chez ces insectes, je suis en tête de liste. Hitler et Pol Pot sont des enfants de chœur à côté de moi (d'ailleurs, j'ose pas imaginer à quoi ils jouaient quand ils étaient enfants, ces deux-là).

Bref, ça, c'était des jeux violents à côté de Call of Duty. Et, regarde, je suis pas devenu un monstre.

Je te laisse, le gamin en face de moi joue à Mario Bros.

Je dois prévenir sa mère qu'il risque de devenir plombier, du coup.

Peace.

Mathieu



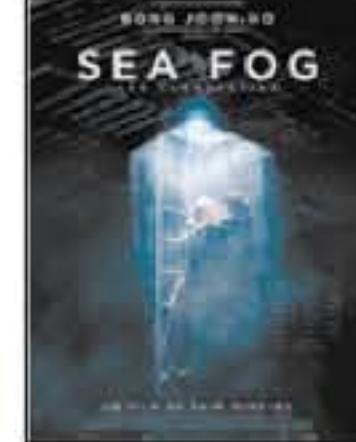
► CULTURE

GUILLAUME MUSSO EST L'AUTEUR FRANÇAIS LE

DEVANT ZADIG ET VOLTAIRE.

► CINÉ

MORALE DANS LA BRUME

Sea Fog
de Shim Sung-bo

Grâce à *Memories of Murder* (2003), qu'il écrivit avec Bong Joon-ho, Shim Sung-bo est vite devenu un scénariste star, tandis que son compagnon d'armes prouvait, un film après l'autre (*The Host*, *Mother*), qu'il était bien, avec Park Chan-wook, le meilleur cinéaste sud-coréen contemporain. Dix ans plus tard, retour d'ascenseur, Bong Joon-ho produit le premier film de Shim Sung-bo et transpose une pièce de théâtre (*Sea Fog*) en pleine mer. Les temps sont durs pour Kang (Kim Yoon-seok, très bon), capitaine d'un bateau de pêche en fin de parcours qui, faute de rentabilité, menace d'être vendu par son propriétaire. À moins qu'il n'accepte un chargement d'une trentaine d'immigrants venus de Chine, des Coréens prêts à tout pour rentrer chez eux. Mais les conditions du voyage, pour épouvantantes qu'elles soient, ne laissent en rien présager de l'horreur à venir.

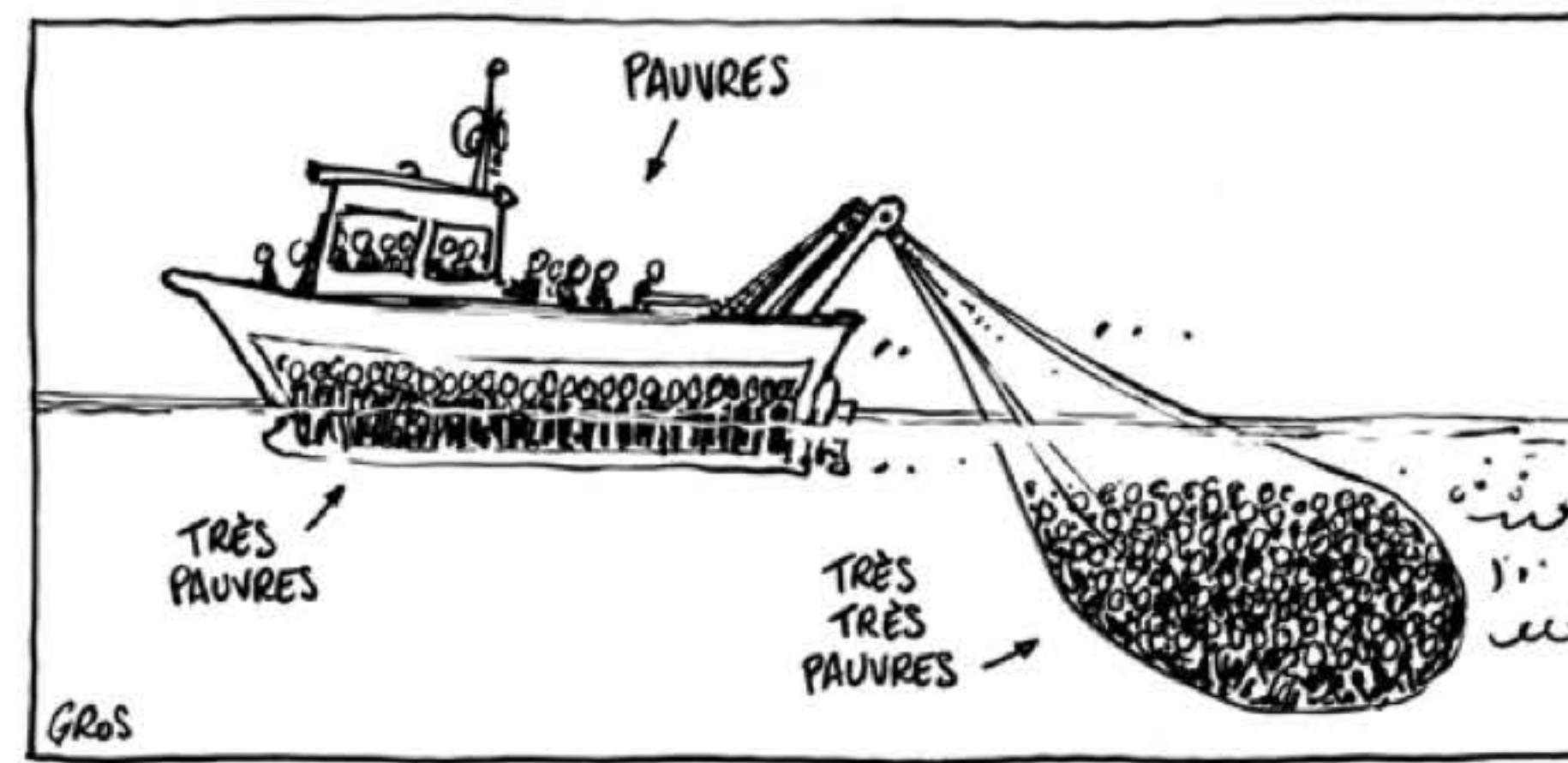
Un cran en dessous des films de Bong Joon-ho, *Sea Fog* (*Les Clandestins*) prend la forme d'un huis clos maritime qui, en dépit de quelques longueurs et de personnages un peu expédités, trouve le juste équilibre entre cette candeur propre au cinéma coréen et la noirceur de ce qu'il décrit. Sur le pont, le froid, les vagues, la faim et ce petit peuple de clandestins aux mains d'un équipage qui, comme eux, cherche juste à boucler ses fins de mois. Dans la salle des machines, la chaleur, le silence (un peu trop), le sexe et le meurtre. En

haut, *Le Monde diplo*, en bas, *La Revue (coréenne)* de psychanalyse.

Si la romance avec une jeune Chinoise, la naïveté et le salut sont réservés au plus jeune des membres de l'équipage, c'est pourtant Kang, capitaine charismatique et insoudable, qui tient le film à bout de bras, puisque la boussole morale du récit et ses folles embardées sont calées sur son évolution psychologique. Au milieu du film, un brouillard épais enveloppe le chalutier, métaphore climatique d'esprits embrumés contraints d'affronter alors leur vraie nature. Traîtres, obsédés sexuels, barbares en puissance, petit prince des mers, hommes rongés par la culpabilité, chacun révèle ce qu'il est au contact d'une catastrophe humaine qui fait basculer le récit de la chronique sociale au drame hyperviolent.

Plus attaché à son bateau, pourtant délicieux, qu'à sa propre femme, Kang ressemble d'abord au Quint des *Dents de la mer*, puis se rapproche du capitaine Achab, avant de sombrer dans une démesure barbare qui évoque plutôt le *Aguirre* de Herzog. Si le film penche d'abord pour une explication économique des rapports de force et de la tragédie, s'il fait justement de la crise et de l'exploitation le point de départ du drame, il s'en délest à mi-parcours et laisse les personnages patauger avec leurs démons intérieurs, qui, pour l'un d'entre eux, s'avéreront lumineux. La condition sociale n'explique pas tout, certains pauvres sont des salauds. D'autres, des courageux au cœur d'artichaut. Shim Sung-bo évite le piège du didactisme, ce qui est déjà beaucoup, et signe quelques séquences formidables, à commencer par le débarquement homérique des clandestins vers le rafiot de Kang. Prometteur.

Jean-Baptiste Thoret



PLUS VENDU DANS L'HEXAGONE.

► PAPIER BUVARD YANNICK HAENEL

UNE NUIT EN ALLEMAGNE

C'était à Erfurt, en Thuringe, fin janvier. Je présentais dans une librairie un roman, traduit en allemand, dans lequel j'avais imaginé une insurrection de sans-papiers qui enflammait Paris. Je m'étais promené toute l'après-midi sur les traces de Maître Eckhart et de Luther, qui avait étudié ici. Il y avait partout de la neige et des couples de retraités ; tout était blanc, médiéval, tranquillement démoniaque. Hitler, paraît-il, avait prévu de se cacher ici après la guerre, dans une grotte. Et ce jour-là on exhibait dans les quotidiens allemands une photographie du leader de Pegida, un parti anti-islamiste, affublé de la moustache du célèbre dictateur.

On m'avait placé sur une estrade, à côté du sapin de Noël, dont les guirlandes rouges me clignotaient dans les yeux. J'étais perché sur un tabouret métallique, à une hauteur qui me donnait le vertige. Ça tanguait comme dans *Moby Dick* ; je m'accrochais au micro en m'enfilant des petits verres de Sekt, un vin mousseux qui me donnait le mal de mer ; je me disais : je vais m'écrouler dans le sapin.

On me posa ce soir-là, comme à Brême, à Hambourg et comme la veille à Berlin, des questions sur la situation en France. Était-ce la guerre civile annoncée par Houellebecq ? Je venais parler de littérature, et on me réclamait des commentaires sur l'actualité. Le public était de « gauche », comme on dit. Mais précisément, puisque je consacrais un roman aux sans-papiers, je devais donner des garanties : dans mon livre, j'étais du côté des anarchistes, de Stirner et de la Commune, mais dans la « réalité », comme disait l'un des intervenants, étais-je vraiment de gauche ou n'étais-je qu'un dandy qui parlait de politique, un petit Blanc qui se mêle de parler des Noirs ?

« Était-ce la guerre civile annoncée par Houellebecq ? »

Le public était aux aguets. Je le crus ironique. Est-ce le Sekt, les guirlandes rouges, les vieux dans la neige, les clochers protestants : je bouillonais. En Allemagne, les lectures d'écrivains sont payantes. Ce soir-là, le prix d'entrée était reversé à une association qui aide les réfugiés. Une femme, liée à cette association, demanda si je militais vraiment en faveur des clandestins ou si tout ce que j'écrivais n'était qu'imagination. Le mot me déplut, je voulus me défendre, je m'empartai.

Disons plutôt que je m'enfonçais. Les branches du sapin tremblaient, mes joues étaient rouges comme une guirlande de Noël, j'étais tombé dans une mer de mousseux. Le traducteur ne cessait plus de me toucher le bras : je parlais trop vite, il ne traduisait plus depuis longtemps. Le public, bras croisés, regardait sagement un fou se débattre dans son idiolecte.

Vers 2 heures du matin, alors que l'hôtel est proche, après avoir diné avec mes hôtes, je me perds. Voici une place large et noire, des murs, une église, une statue avec le nom de Luther. Une ombre bouge, là-bas, dans les ténèbres, je tressaille, un masque apparaît : un de ces masques de film d'horreur, *Scream* je crois, avec la bouche fendue ; le type s'avance vers moi, son manteau est ouvert sur un tee-shirt rouge avec une croix gammée, je suis absolument sûr qu'il va me découper en morceaux, et puis je remarque que pend, sous la croix gammée, sa bite. Une phrase me traverse l'esprit : *Il pisse dans la grotte de Hitler*. J'éclate de rire, m'enfuis et retrouve en une seconde mon hôtel. Je veille le reste de la nuit pour ne pas rater le train. Je barre dans ma tête le mot « mousseux ». Je rentre en France. Je me tais. ■

IKEA RESPECTE LA LOI

« Ikea va fermer son site appelé *Ikea Family Live car* "un certain nombre d'articles de ce magazine en ligne pourraient être assimilés à de la propagande homosexuelle" contrevenant à la loi promulguée par le président russe Vladimir Poutine en 2013. "Nous nous plions aux lois des pays dans lesquels nous faisons des affaires et pour empêcher toute violation de la loi, nous avons décidé d'arrêter la publication du magazine web en Russie", a indiqué *Ikea* dans un communiqué. » (LCI, 15 mars 2015)

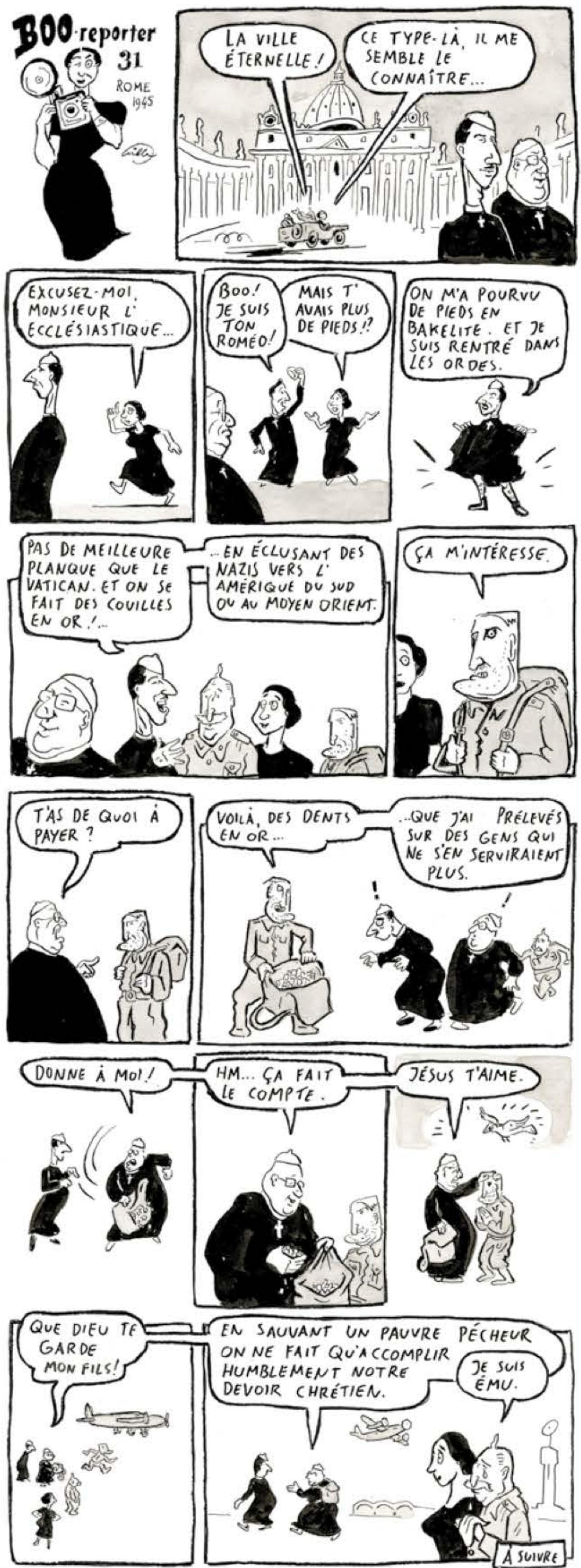
Bienvenue sur notre site Ikea. Ici, vous trouverez tout ce dont une famille Ikea a besoin, dans le strict respect des lois en vigueur. Si vous venez de Russie, nous vous félicitons de votre visite et nous vous prions de noter que les hommes et les femmes représentés dans ce catalogue sont garantis hétérosexuels. Si d'aventure vous voyez deux hommes ou deux femmes représentés ensemble sur une même double page, nous vous présentons nos excuses et vous prions de croire à une regrettable erreur de maquette. Soyez assurés, chers clients russes, que nous comprenons votre émoi, car deux individus de même sexe photographiés ensemble ne peuvent être qu'homosexuels, ce qui revient à faire la propagande de cette déviance contre nature qui nous choque d'autant plus qu'elle est contraire aux lois de votre grand pays.

Si vous venez d'un autre pays, veuillez ne pas tenir compte de ce qui a été énoncé plus haut. Ikea est une entreprise responsable qui prend à bras-le-corps les normes sociétales. Dans ce mantra, fait de forêts durables et de tolérance, les discours homophobes n'ont absolument pas leur place, nous le clamons haut et fort, dans le respect de l'environnement et des lois en vigueur. Si vous venez tout de même de Russie,

CHARLIE
SHOPPING
IEGOR GRAN

veuillez ignorer le paragraphe précédent. Il ne concerne que les dégénérés occidentaux, gâtés, à la Conchita Wurst. Il va sans dire que nous ne partageons pas leurs crâneries de tapettes, car quelle valeur morale serait supérieure à la loi russe ? Ne nous faites pas rire ! La Russie est notre quatrième débouché, après l'Allemagne, les États-Unis et la France, un marché en pleine croissance où nous n'avons pas de concurrence, alors les pédés et les gouines, franchement, on les élimine de notre plan marketing et l'on ne s'en portera que mieux — tout en respectant la loi, ce qui est la moindre des choses.

Grâce à l'analyse de votre navigateur, je vois finalement que vous venez de France. Bienvenue sur le site Ikea, l'entreprise modèle du socialement correct. Ne tenez pas compte de ce qui a été dit précédemment et qui ne nous concernait pas, ha ha ha. Nous sommes fiers de notre combat pour plus de tolérance, de propreté de pensée et d'engagement pour la planète. Tous nos bois sont certifiés FSC. Tous les enfants photographiés au catalogue sont garantis sans traumatisme : aucun n'a été violé par un bachi-bouzouk monté comme un taureau, aucun n'a trimé dans une mine de charbon, et ils ne sont pas à vendre pour le moment, même si leur présence dans ces pages commerciales peut prêter à confusion. On dit bien « pour le moment », car, si la loi venait à être changée dans un sens autorisant l'achat groupé d'un canapé et d'un garçon, nous serions heureux de proposer des solutions pour tous les goûts, toutes les bourses. Pensez-y ! Le blondinet Kivik et, pour ceux et celles qui préfèrent les petites filles, la douce Kläppa : des solutions économiques, facilement démontables, en un mot — durables. ■



► LES PUCE
LUCE LAPIN

**1985-2015 : GREYSTOKE,
30 ANS DÉJÀ**



Sur les murs de l'animalerie, la célèbre maxime de Rabelais : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. » Dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril de cette année-là, le « commando Greystoke » — comme il fut à l'époque surnommé par les médias dans l'intention de le rendre impopulaire — groupe d'« écoterroristes » avant l'heure mené par Patrick Sacco, enleva 17 babouins du CNRS de Gif-sur-Yvette (91) afin de dénoncer la cruauté et l'inutilité de l'expérimentation animale. « Sur la tête des singes, une calotte en résine vissée sur les os crâniens, laissant le crâne à vif, barrant d'électrodes plongeant dans diverses zones du cerveau, servait aux chercheurs d'« objet » d'étude à l'épilepsie photosensible », raconte Sacco, aujourd'hui président de l'association Respectons (respectons.org). Les babouins furent conduits au refuge de l'Arche (dans la Mayenne), et délivrés de leur appareillage mutilant. Un an plus tard, sept des membres de Greystoke sont arrêtés, sur dénonciation anonyme. Mais, devant la pression médiatique, le CNRS (Centre national de la recherche scientifique) renonce à récupérer son « matériel d'expérimentation ». Les babouins — du moins ceux-là... — sont sauvés. Un seul est encore vivant aujourd'hui. Patrick Sacco et quelques-uns de ses camarades sont condamnés à payer à vie une forte amende.

Pendant plusieurs années, de grosses sommes sont donc prélevées sur le compte bancaire des « coupables ». Juillet 2007, rebondissement. À la suite de l'intervention du député de Côte-d'Or, le directeur général du CNRS accepte de ne pas faire procéder aux poursuites de recouvrement de la créance. Mais l'expérimentation animale est toujours obstinément et cruellement pratiquée, alors qu'il existe des méthodes non animales fiables et probantes, ne mettant pas en danger la vie des humains, puisque, comme le rappelle Antidote Europe (antidote-europe.org), « l'animal n'est pas le modèle biologique de l'homme ». Quel espoir néanmoins en Europe pour les quelque 12 millions d'animaux, dont plus de 2 millions en France, livrés aux mains des expérimentateurs dans le silence des labos ? La semaine prochaine, témoignage de Patrick Sacco.

► A.L.F., le film. Le « commando Greystoke » a inspiré l'excellent long métrage A.L.F., Animal Liberation Front (en salles en novembre 2012), de Jérôme Lescure (entretien avec le réalisateur sur luce-lapin-et-copains.com/2014/05/11/a-l-f-animal-liberation-front-le-film-de-jerome-lescure/).



► Tarbes, mardi 7 avril (renvoi du 6 janvier). Rappel des faits : le 23 août 2014, Jean-Pierre Garrigues, président du CRAC Europe (anticorrida.com) pour la protection de l'enfance, manifestait

à Maubourguet (Hautes-Pyrénées) à titre personnel. Arrêté dans la soirée en ville, violemment jeté à terre et menotté comme un « écoterroriste » (tiens, tiens !), mis en garde à vue pendant douze heures, il a été ensuite convoqué le 6 janvier 2015 au tribunal de grande instance de Tarbes pour organisation d'une manifestation sans déclaration préalable, entrave à la liberté de travail, utilisation d'un mégaphone... très dangereux, ça, un mégaphone. À la demande de ses avocats, le procureur de Tarbes avait accepté le renvoi à une date ultérieure, étant donné que le dossier leur avait été communiqué très tardivement. Pour soutenir J.-P.G., rendez-vous le 7 à 13 heures devant le tribunal. Nombreux !

► Afrique de l'Ouest. Grâce aux « bons soins » des humains, ça va bientôt faire quatre ans que le rhinocéros noir s'est éteint, et tout le monde s'en fout. Au suivant !

► Pâques. Aux croyants et aussi aux athées : laissez les agneaux en paix, mangez du chocolat (au cacao) !

► Actualité militante. Manifs, débats, événements et nouveaux textes sur luce-lapin-et-copains.com



**ABONNEZ-VOUS À
CHARLIE HEBDO**

PLEIN TARIF

	France	DOM et Europe	TOM et reste monde	France	DOM et Europe	TOM et reste monde
6 mois	55 €	65 €	77 €	45 €	55 €	67 €
1 an	96 €	116 €	140 €	76 €	96 €	120 €
2 ans	185 €	225 €	273	146 €	186 €	234 €

* Réservé aux étudiants, chômeurs, bénéficiaires du RSA, non imposables, retraités et personnes invalides. Sur présentation d'un justificatif (une photocopie suffit).

À retourner avec votre chèque à l'ordre des Éditions Rotative à
JE SUIS CHARLIE - B15000 - 60643 CHANTILLY Cedex

en indiquant sur papier libre vos noms, prénoms, et adresse d'expédition

Ofer valable jusqu'au 30/06/2015

CONTACTS ABONNEMENTS

- charlie.abo@everial.com - tél. 03 44 62 52 94
- angelique.abo@charliehebdo.fr - tél. 01 42 76 19 60

COPINAGE

► Trophée Presse Citron/BnF 2015

Jeudi 26 mars, notre dessinateur Pascal Gros a remporté le prix « coup de foudre » dans la catégorie « professionnels » avec son dessin paru dans Marianne du 14 janvier 2015.



CHARLIE HEBDO SARL de presse éditions Rotative RCS Paris B 388 541 336 CHARLIE HEBDO, 10, rue Nicolas-Appert, 75011 Paris Fondateur Cavanna Directeur de la publication Riss Rédacteur en chef Gérard Biard Directeur artistique Luz Comptabilité/finances Éric Portheault Gestion abonnements Angélique (0142761960) Ventes en kiosques Véronique (0142761960) Dessinateurs 0176215297 Enquêtes Laurent Léger Reporter Zineb Et Rhazouï Science/écologie Antonio Fischetti Secrétariat de rédaction Luce Lapin luce.lapin@charliehebdo.fr Correction Frédéric Grasser, Jean-Pascal Hanss, Luce Lapin Rédacteur en chef technique JL Waller Maquette Martine Rousseau Webmaster Simon Fieschi Relations presse/courrier des lecteurs redaction@charliehebdo.fr Commission paritaire n° 0417C82683 ISSN 1240-0068 Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs. L'IMPRIMERIE VERTI

Abonnez-vous à

Liberation

et profitez de libé
sur tous les supports
papiers et numériques



REPORTAGE

MIS DE CÔTÉ? EN AUCUNE FAÇON!

PAR DAVID ZIGGY GREENE
TRADUCTION PAR JÉRÔME POIVRON



CHARLIE HEBDO LES COUVERTURES AUXQUELLES VOUS AVEZ ÉCHAPPÉ

SARKOZY SE PROJETTE EN 2017



1 MILLION DE TRAVAILLEURS FORCÉS SUR LE CHANTIER DE LA COUPE DU MONDE AU QATAR



80 ANS APRÈS « GUERNICA » RIEN N'A CHANGÉ !



LA CORRÈZE DIRIGÉE PAR KIM JONG-BERNADETTE



Pédophilie. Comment trouver les mots?



ANGELINA JOLIE:
D'ABLATION EN ABLATION...



APRÈS-DÉPARTEMENTALES

VALLS PEUT-IL ENCORE CROIRE EN 2017 ?

SANS NOUS!

COCO.

LA GAUCHE RÉSISTE DANS LE SUD-OUEST.



20% DES COLLÉGIENS APPRENNENT LE LATIN



ÉCOLE

Un directeur d'école soupçonné d'avoir violé des élèves de 6 ans. Si au moins ils arrivaient en sixième en sachant lire et écrire, les parents seraient prêts à fermer les yeux, mais même pas!

SPORT

Platini réélu président de l'UEFA. Une baudruche gonflée par les diners en ville pour diriger des ballons de foot gonflés par la créatine.

SKI

La boîte noire de l'Airbus qui s'est écrasé dans les Alpes avec à son bord 150 passagers a parlé : l'Airbus faisait du hors-piste.

CROISSANCE

90 % des autoentrepreneurs touchent en moyenne 460 euros par mois. Si on inclut les dealers, la moyenne remonte à 3 000 euros.

MAUVAISES HERBES

Le Roundup classé cancérogène par l'OMS. Le FN condamne cette mesure, car c'était le seul moyen d'éloigner les Roms.

FOFOLLE

Angelina Jolie s'est fait retirer les ovaires et les trompes pour éviter un cancer. Elle envisage aussi de se faire retirer les poumons pour éviter les bronchites.

LANGUE MORTE

20 % des collégiens apprennent le latin. C'est bien pour draguer à Pompéi, mais ailleurs c'est pas terrible.

MAISON

30 % des entreprises en faillite sont du BTP. Les Français préfèrent construire eux-mêmes leur maison avec des cartons sur le trottoir.

LUXE

Les ventes d'Hermès en hausse de 10 %. Les clients n'ont que deux bras, et pourtant ils ont besoin de toujours plus de sacs à main.

CHEVALIERS DU CIEL

9 000 Airbus ont été livrés depuis 1974. 8 999 si on enlève celui qui a été livré contre une montagne.

DÉMENTI

TF1 a fait savoir que, contrairement à certaines rumeurs, l'instituteur de cours préparatoire accusé d'avoir imposé des fellations à ses élèves dans le cadre d'un « atelier du goût » n'a jamais fait partie du jury de l'émission « MasterChef Junior ».

VÉGÉTARIEN SÉLECTIF

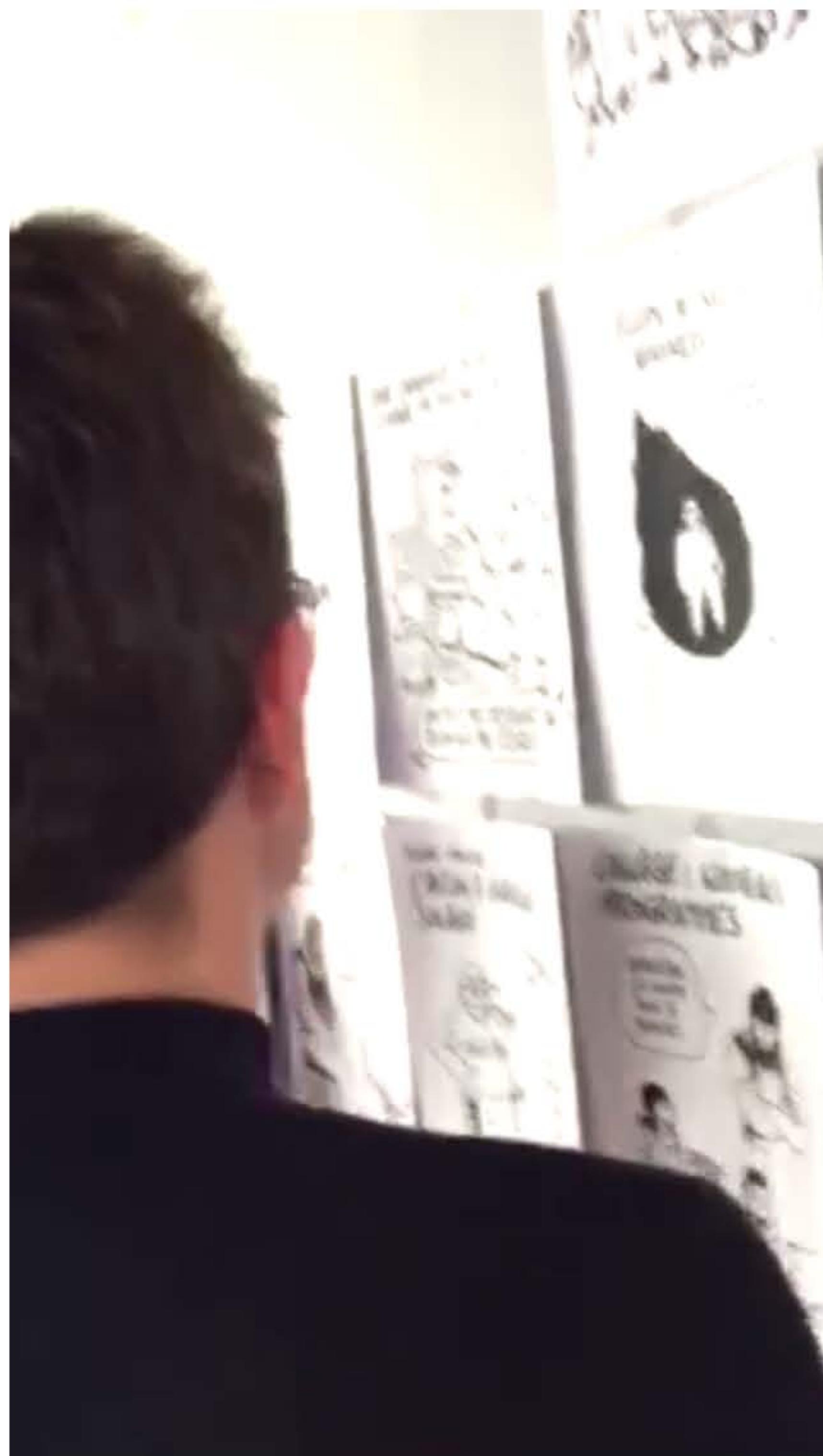
Le Premier ministre ultranationaliste indien, Narendra Modi, a promulgué l'interdiction de l'abattage des vaches dans plusieurs États. Il envisage en compensation d'autoriser l'abattage des musulmans.

PRINCIPE DE PRÉCAUTION

Le pilote suicidaire de l'Airbus de la Germanwings aurait caché qu'il était en arrêt de travail le jour du crash. Le Medef propose la suppression immédiate du Code du travail afin de prévenir d'autres catastrophes.

LA RUMEUR INTERNET DE LA SEMAINE

Découverte d'une salamandre de 220 millions d'années. Elle a aussitôt demandé à prendre sa carte du FN.









CHARLIE HEBDO